

52

Journal de l'adc

**Association pour la danse contemporaine
Genève**



Avant-premières

Rosas / Anne Teresa De Keersmaeker

Les SlovaKs Dance Collective

Perrine Valli

Filibert Tologo

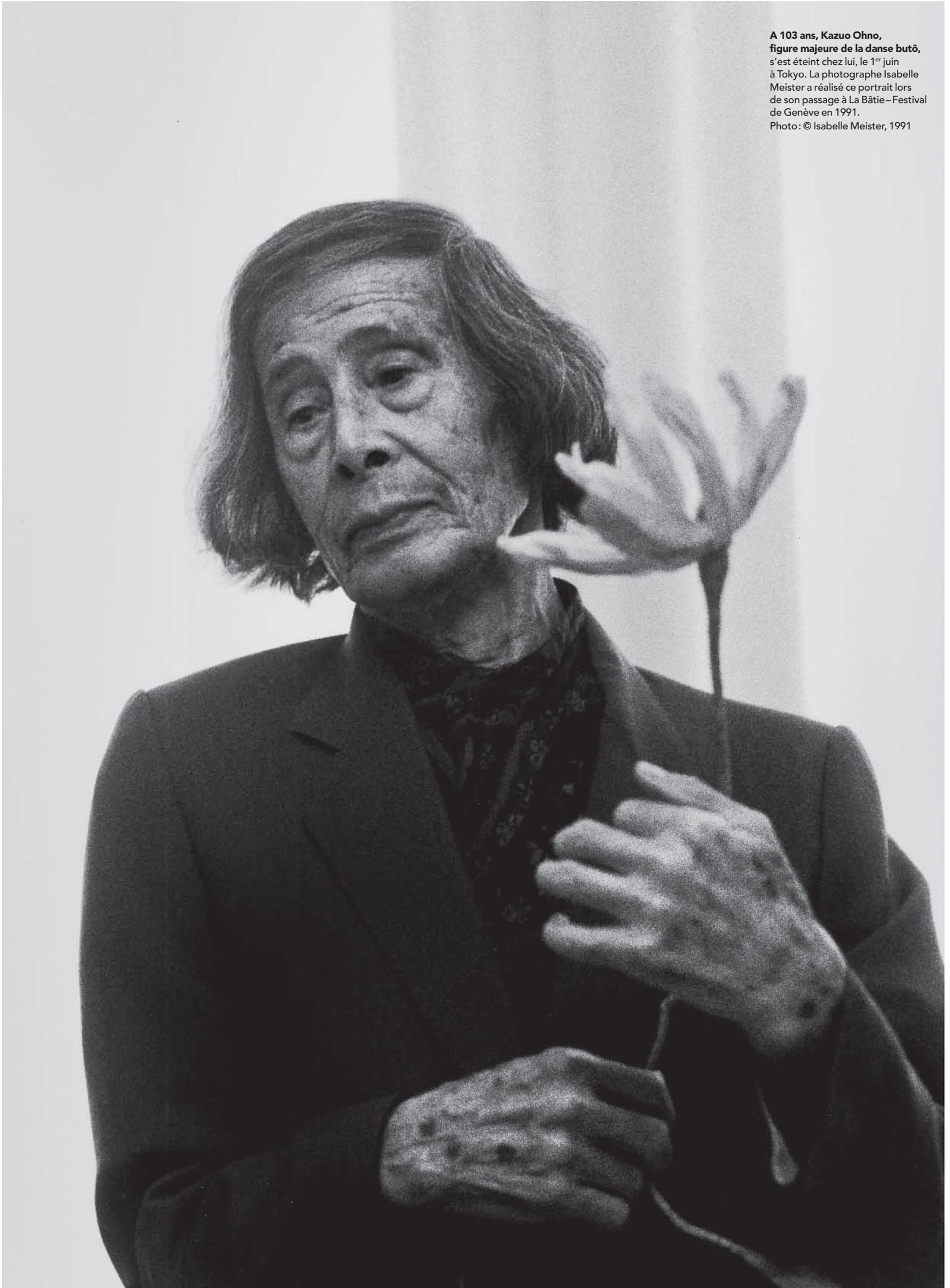
Cindy Van Acker

Dossier

**Danse et musique,
les intermittences
d'une passion**



A 103 ans, Kazuo Ohno, figure majeure de la danse butô, s'est éteint chez lui, le 1^{er} juin à Tokyo. La photographe Isabelle Meister a réalisé ce portrait lors de son passage à La Bâtie-Festival de Genève en 1991.
Photo: © Isabelle Meister, 1991



Dossier

04 - 13

**Danse et musique,
les intermittences
d'une passion**

05 - 09

Ce qu'ils en pensent
Dix artistes genevois
et français commentent
leur lien entre danse
et musique.

10 - 11

**Moments d'une
convergence**
par Philippe Albèra

12 - 13

**Anne Teresa
De Keersmaeker
ou l'amour pour
la structure de
la musique**
entretien avec
Philippe Guisgand

Avant-premières

15

**Anne Teresa
De Keersmaeker /
Rosas**
The Song

16

**Les SlovaKs Dance
Collective**
Journey Home

17

Perrine Valli
*Je ne vois pas
la femme cachée
dans la forêt*

19

Filibert Tologo
Doûna

20 - 21

Cindy Van Acker
**Les six soli,
reprises et films**

Livres

23

**La chronique livres
de Caroline Coutau**
Centre de
documentation

Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00
fax +41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Rédactrice en chef:
Anne Davier
Comité de rédaction:
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction:
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro:
Gregory Batardon
Élisabeth Chardon
Caroline Coutau
Anne Davier
Ines Dora
Hélène Mariéthoz
Gérard Mayen
Isabelle Meister
Michèle Pralong
Claude Ratzé
Bertrand Tappolet

Graphisme: Silvia Francia, blvdr
Photos de couverture:
Rosas / *The Song* © Herman Sorgeloos
Nixe © Isabelle Meister
Impression: SRO Kundig
Tirage: 8'500 exemplaires
Septembre 2010
Prochaine parution: janvier 2011
Ce journal est réalisé
sur du papier recyclé.

L'adc est subventionnée par le Département
des Affaires culturelles de la Ville de Genève
et par le Département de l'Instruction publique
du Canton de Genève.

L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande
pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives
ainsi que pour l'équipement de ses studios
à la Maison des Arts du Grütli.

Brèves

24 - 27

**Les Brèves
de la danse**

29

Focus brèves
Le CFC danseur

30

Mémento

31

**Le bus en-cas
de l'adc**

Edito

Le Journal de l'adc change de corps. Depuis seize ans, il prend du poids, il gagne en tonus, il change de ligne surtout. Nous avons demandé à la graphiste Silvia Francia de le redessiner, avec une ambition, rendre notre journal plus clair et plus élégant.

Ce journal rénové est à nos yeux un symbole. Il se veut le miroir d'une scène chorégraphique qui s'est enrichie et diversifiée ces dernières années. Il se veut aussi, plus que jamais, l'espace où résonnent toutes les questions – les grandes, les petites et parfois les plus lointaines – que suscitent les pratiques et les esthétiques chorégraphiques. Notre journal, nous le voulons proche des professionnels de la danse et d'un public qui ne cesse de s'élargir.

Car c'est aussi cela qui commande ce nouveau pas : le désir de mieux nourrir la relation entre les œuvres et ceux qui s'y plongent, de répondre aux besoins de spectateurs curieux des coulisses autant que du plateau, prêts à rêver une représentation bien après l'extinction des feux. C'est à cela que nous voulons servir, avec une attention toujours renouvelée. Anne Davier



Toeplitz © Rémy Muller

Dossier

Danse et musique, les intermittences d'une passion

Parler du rôle que joue la musique aujourd'hui dans la danse contemporaine, c'est rendre apparente une réalité en filigrane. Le terme de filigrane ne semble pas trop fort quand on cherche des traces photographiques de la musique écrite, jouée pour la danse. Même quand elle est présente sur scène, interprétée ou improvisée en *live* par des instrumentistes ou avec des *laptops*, l'iconographie la place au second plan, quand elle ne l'ignore pas. De même, des programmes aux critiques, on a souvent l'impression que l'ambiance sonore est signalée plutôt que complètement intégrée.

L'importance de la création musicale dans la réalité chorégraphique actuelle est pourtant une sorte d'évidence commune.

La saison 10-11 articulée par l'adc le démontre: de Gilles Jobin à Filibert Tologo, d'Anne Teresa De Keermsaeker à Myriam Gourfink, en passant par la C^o 7273, Cindy Van Acker, La Ribot, Perrine Valli...

Tous entretiennent un lien fort, ponctuel ou durable avec un compositeur. Mais qui en parle? Et comment? Peu de théorie, peu d'analyse, peu de pratique critique autour de ce couple.

Nous avons sauté à pieds joints dans l'expérience d'une dizaine de créateurs, chorégraphes et compositeurs présents dans la saison à venir pour tenter d'en apprendre plus. Ils ont confié à la journaliste Elisabeth Chardon comment ils se côtoient, s'expérimentent, s'enrichissent. Derrière eux, parfois, l'ombre douce ou magistrale de Cage et Cunningham, bien sûr, mais aussi une vraie recherche de liberté.

L'histoire récente du rapport entre musique et danse, et les moments forts qui l'ont marquée sont évoqués par Philippe Albèra, professeur d'Histoire de la musique et d'analyse musicale. Enfin, l'aventure de la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker avec la musique est racontée dans un long entretien avec le spécialiste et conférencier Philippe Guisgand.

Musique et danse apparaissent comme une histoire de fascination. Quelque chose de précieux et d'entêté qui produit depuis plusieurs décennies mille relations intéressantes, à force d'insister. AD

Musique et danse, ce qu'ils en pensent

Propos recueillis par Elisabeth Chardon*

Cristian Vogel et Gilles Jobin

« Nous partageons les mêmes niveaux d'abstraction »

Cristian Vogel, directeur musical de la Cie Gilles Jobin, était de passage à Genève début juillet. C'est donc avec ce duo affirmé de créateurs que nous avons pris en premier la température du bain. Le musicien collabore avec le chorégraphe depuis TWO THOUSAND AND THREE en 2003. La pièce, créée pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, a servi de relais entre l'ancien musicien attiré de Gilles Jobin, Franz Treichler – le leader des Young Gods – et celui qui allait devenir son incontournable fabricant d'ambiances sonores. « C'est Franz qui m'a présenté Cristian », précise Gilles Jobin, comme pour souligner une continuité. Le musicien et ingénieur du son Clive Jenkins aide à ce passage de flambeau puisque, interprète depuis le début du son Treichler, il devient celui de Vogel, et que les trois hommes composent pour TWO THOUSAND AND THREE. Pourtant, au départ, rien d'évident dans ce choix puisque Cristian Vogel ne connaît rien à la danse. Même s'il a reçu une formation poussée en musique contemporaine (il est diplômé de la Sussex University sous le tutorat de Jonathan Harvey et Martin Butler), c'est l'*underground* de la Brighton des années nonante qui l'a nourri. « Pour moi, c'était radicalement différent. Je devais penser ma musique pour une autre audience, pour une autre forme d'écoute. » Cristian Vogel se nourrit des échanges avec Gilles Jobin, mais aussi de ce qu'il observe lors de ses visites au studio de danse lorsque le spectacle s'esquisse. « Je mets moi-même des musiques pendant que je prépare mes pièces. Pour ne pas être nu. J'ai acquis de plus en plus de liberté. » Le musicien bâtit peu à peu son propre matériel sonore, qui va être à la base de sa composition, plus tard, dans son studio.

La révolution du CD

Gilles Jobin estime que la collaboration avec Franz Treichler était plus organique, alors qu'avec Cristian Vogel, le travail s'élabore en parallèle. Le musicien compose avec des algorithmes, partage les niveaux d'abstraction du chorégraphe. « J'aurais sans doute plus de difficulté à échanger avec un instrumentiste. De plus, il n'y aura jamais la même capacité de variété musicale qu'avec la musique électronique, à moins de s'offrir un grand orchestre, ce qui n'est pas à la portée d'une compagnie indépendante ». Les deux hommes ont essayé différentes formes de relation entre danse et musique. Pour *Steak House* (2005), Cristian Vogel crée Angus, une machine qui génère la musique en temps réel, en interaction avec les danseurs. Dans *Double Deux* (2006), le principe évolue. La chorégraphie travaille l'idée de contraste alors que la musique de Vogel mixe les sons selon le principe du *morphing*.

Gilles Jobin se souvient de l'époque où le temps du danseur, son rythme, dépendait de l'enregistrement sur bande. Le CD a ainsi représenté une

révolution, offert une nouvelle liberté par rapport au rythme. Selon lui, les chorégraphes connaissent mieux la musique que les compositeurs la danse. Ils vont choisir les musiciens, parlent de musique sans complexes, font confiance à leur intuition.

Le chorégraphe – et le musicien l'appuie clairement là-dessus – est intarissable sur le manque de discours sur la place de la musique dans la danse contemporaine. Et il ne se place pas totalement en dehors du problème. Il mène une véritable réflexion sur ce thème. Ainsi, il a développé le principe d'un stage « Danse et son » pour des classes du secondaire. Mieux, les prochaines « Geneva Sessions », workshop international pour chorégraphes et danseurs professionnels qu'il met sur pied depuis 2007, porteront sur les rapports entre danse et musique. Avec bien entendu la complicité de Cristian Vogel. EC



Dans le décor de *Steak House* (2005), Gilles Jobin et Cristian Vogel encadrent Angus, une machine musicale capable de générer de la musique organique et interactive en temps réel et manipulée par les danseurs. Cristian Vogel lui a consacré un site, www.no-future.com/angus_microsite/ Photo © Isabelle Meister

* Elisabeth Chardon est journaliste au quotidien *Le Temps*.

Claude Jordan et Filibert Tologo

« Chercher la rencontre plutôt que l'unisson »

« Il y a beaucoup d'énigmes, beaucoup de choses qui échappent à l'explication dans le rapport entre musique et danse. » Claude Jordan n'a pas de réponse toute faite à notre question. Le musicien résume tout de même des principes de base. « On peut soutenir l'énergie, balancer de la matière ou au contraire chercher un pendant, se mettre à l'opposé pour créer une tension dramatique. » Flûtiste, le musicien fréquente aussi l'électronique des synthés. Cela fait plus de vingt ans qu'au coup par coup il travaille avec des danseurs aux inscriptions contemporaines assez variées. Et déjà, pour en rester à des collaborations récentes, lui viennent à l'esprit les différences entre Filibert Tologo, pour qui il compose la musique de *Doûna* (création 2010), et Foofwa d'Immobilité, avec qui il a travaillé pour le projet *Chore* (2009). L'historien de la médecine et performeur sonore Vincent Barras faisait aussi partie de ce projet transversal initié par Claude Jordan, mais largement porté par les trois hommes. « Foofwa avait clairement besoin d'une musique qui ne l'enferme pas, qui crée des espaces, sans donner quelque chose de trop métrique. Il pouvait y avoir des contrepoints très forts. »

Trouver l'énergie du balafon

Pour *Doûna*, Claude Jordan a déjà joué en direct pendant trente minutes sur la scène danse de la Fête de la musique 2010 et fabriqué une bande-son pour un « work in progress » donné par la compagnie pendant l'été. Mais ce n'est qu'une étape de sa recherche. Alors, rythmée cette composition ? « Cette fois, Filibert ne voulait pas d'anecdotes, mais plutôt une musique qui coule. Pourtant, on retrouve de l'événement dans le bruit de la foule, des marchés africains qu'il m'a demandé d'intégrer. »

« La musique appartient à mon éducation de danseur traditionnel en Afrique, commente Filibert Tologo. Pour nous, la musique porte la danse, elle est son arbitre, elle dit quand commencer, quand s'arrêter, elle appelle au changement pour passer d'un type à l'autre : la danse des semences, de la pleine lune, des récoltes, des hommes forts... Elle est composée avec différents instruments qui apportent chacun leur sens. » Au départ donc, pas de danse sans musique. Et pourtant aujourd'hui, Filibert peut répéter *Doûna* sans musique. Ou presque. Elle est là, elle existe, il la chantonne, la rythme.

Clairement, le chorégraphe est conscient que les règles sont un peu différentes en danse contemporaine. Son travail d'interprète pour Foofwa d'Immobilité lui a rendu proche l'école de Merce Cunningham. Il sait que dans ce monde-là, la danse et la musique cherchent la rencontre plutôt que l'unisson. Mais « quand le hasard provoque cette rencontre, ce peut-être merveilleux ».

Pour Filibert Tologo, Claude Jordan n'est pas seulement flûtiste, mais aussi habile sampleur. Il a l'habitude de jouer avec des musiques du monde. « Je lui chante un rythme que j'aimerais avoir, je lui dis que j'aimerais retrouver le son du balafon, l'énergie propre à cet instrument, et il peut rendre ça avec l'électronique. » EC



Cindy Van Acker et le « pupitre musical » de Kasper T. Toeplitz dans *Marine*, solo chorégraphié par Myriam Gourfink dans le cadre du projet Huit/8, La Bâtie – Festival de Genève en 2001. Soit une danseuse et un musicien qui respirent ensemble dans une lente révolution corporelle et une imperceptible amplification sonore. Photo © Isabelle Meister

Kasper T. Toeplitz et Myriam Gourfink

« Danser pour se prolonger dans le son »

Chez Myriam Gourfink, la musique était là bien avant la danse. Elle étudie la danse rythmique pendant ses études de violon et de piano au Conservatoire. Une fois choisie la voie de la danse, elle continue son apprentissage du chant choral. « J'ai toujours été fascinée par les partitions. Rien qu'en les regardant, sans même les déchiffrer, on peut de manière quasi intuitive percevoir le style, la poésie d'un compositeur. »

Dans son adolescence, Myriam Gourfink appartient à des groupes *underground* de musique industrielle. « Ces musiques m'ont vraiment parlé. Je voyais dans cette filiation rock une intégration du corps. » A 27 ans, elle assiste à un concert *noise*. « Une révélation. J'étais dans une relation à l'espace complètement magique. Le centre de mon corps était en place, mes muscles étaient légers comme après des heures de pratique de méthode Feldenkrais ou de yoga. » A l'époque, elle danse pour Odile Duboc tout en commençant à développer son propre travail chorégraphique. « J'ai souhaité faire appel à quelqu'un qui pratiquait cette musique. En France, c'était Kasper T. Toeplitz. » Comme une évidence.

Cindy Van Acker

« La musique doit avoir une élasticité »

Pour un art vivant

« Depuis que je suis musicien, explique Toeplitz, je travaille avec la danse. Ce n'est pas par hasard, puisque ma mère était danseuse. » Le compositeur, durant les dix premières années de sa vie professionnelle, travaille avec une multitude de chorégraphes, qui le savaient disponible.

« Les propositions affluaient. La musique était presque toujours interprétée en direct. La danse est un spectacle vivant et s'il y a trop d'éléments morts, on tue ce principe. » Depuis dix ans, Myriam Gourfink est l'unique chorégraphe avec qui il collabore. « C'est une histoire d'écriture qui a fait que nous avons commencé à travailler ensemble, estime-t-il. J'ai entendu énormément de danseurs qui parlaient de composition, d'écriture, mais ça me paraissait usurpé. Avec Myriam, nous parvenons à penser ensemble un objet sans que cet objet soit là, explique le musicien. Danse et musique sont des disciplines du temps mais leur écriture est en dehors de ce temps. La Neuvième Symphonie dure une heure et demie, mais on peut la penser en dehors de cette durée. »

Pour Myriam Gourfink, la musique de Kasper T. Toeplitz soutient sa recherche sur la gravité. Une recherche qui trouve appui dans le système de notation qu'elle a développé à partir de la notation Laban. « Je viens d'une éducation où le danseur doit compter, alors que moi, j'étudie le rythme respiratoire, la façon dont ça coule. » Et de se souvenir du commentaire d'Odile Duboc devant son premier solo : « Elle estimait qu'il n'y avait pas assez d'événements. Pour moi, cela signifiait qu'il y en avait trop ». La chorégraphe radicalise encore sa recherche pour allier respiration et mouvement. « De l'extérieur, mes chorégraphies peuvent apparaître comme ralenties. Ce n'est pas la lenteur que je recherche, mais la continuité. Nous ne sommes ni des chats ni des panthères et quand nous voulons bouger avec notre respiration, cela induit une autre idée du temps. » Elle continue : « La musique construit les espaces dans lesquels les danseurs se prolongent ».

La vièle ou la basse

Myriam Gourfink aime dire que ses chorégraphies visent un ailleurs. Ce voyage vers un espace imaginaire, elle le fait en dialogue avec Kasper T. Toeplitz. « Il est là depuis le départ d'une création, avant même les interprètes. Dialoguer signifie que chacun bouscule la vision de l'autre. Ma fascination intuitive pour les partitions musicales m'aide à clarifier mes compositions. Et également à les traduire dans un métalangage entre les deux médiums. De nos visions naît l'œuvre. »

« Nous nous racontons l'envie que nous avons de la pièce », résume Toeplitz. Si je viens dans le studio de danse, c'est moins pour observer que pour m'imprégner des énergies. On se balade pendant plusieurs mois. La « chose » prend de la substance, on ne sait pas ce que c'est. Chacun en parle avec son vocabulaire. »

Un exemple : pour *Choisir le moment de la morsure*, présenté par l'adc au printemps 2011 dans le cadre du Festival Electron, Myriam Gourfink a dans un premier temps parlé à Kasper de son envie d'avoir sur scène une vièle à roue, évoquant la quenouille et le temps qui passe. Pour le musicien, ce temps devait être évoqué plus comme une masse sonore que comme un fil. Kasper remet donc en cause la vièle pour lui préférer une basse électrique. Convaincue, la chorégraphe abandonne l'image médiévale de la vielleuse, et garde la densité musicale de la basse.

Le musicien a lui-même imaginé des créations de danse. *Capture* (2005), par exemple, fonctionne sur un système de captation du mouvement. « Quand on utilise ce genre de technologie avec des musiciens, c'est très pauvre et ça ne fait pas rêver. C'est pourquoi j'ai demandé à des danseurs de suivre des partitions musicales. » Le projet, d'une grande exigence pour les trois interprètes, a été primé au Festival Ars Electronica, à Linz. EC

« Je crée d'abord en silence les mouvements et les phases de mouvements pour éviter de corrompre mon rythme par un impact sonore. Même si je suis consciente qu'il y aura de la musique. Pour moi, la partition globale d'une pièce prend en compte le son et la lumière. Quand la structure de la musique vient se poser, elle soutient l'étirement du mouvement. Elle doit résonner avec la danse et non pas aller vers. Il n'est pas nécessaire de chercher le même rythme. La sensibilité du tracé doit être juste sans être identique. Ce qui est très important pour moi c'est la matière sonore utilisée, la tonalité poétique du son. »

Denis Rollet, ingénieur du son, a signé toutes les compositions sonores de Cindy Van Acker jusqu'en 2002, puis la chorégraphe a approché Mika Vainio, du fameux duo finlandais Pan Sonic. « J'étais vraiment très touchée par sa musique. Je me reconnaissais dans cette sensibilité depuis 1995 mais ce n'est que neuf ans plus tard que j'ai osé le contacter. Je lui ai envoyé un e-mail, il m'a répondu qu'il était très occupé. J'ai envoyé un DVD, il a été intrigué... » Le Finlandais a composé l'ambiance sonore de quatre des six solis de Cindy, les deux autres étant dus à Jennifer Bonn.

Respirations intérieures

« Pour moi, il est très important que la musique ait une élasticité potentielle. Le rythme des mouvements est dessiné mais les danseurs doivent être à l'écoute de leur temps intérieur et la musique doit suivre. Plus qu'un concept, c'est une nécessité pour le temps scénique. C'est pourquoi la musique enregistrée ne peut pas bien fonctionner. Pour *Fractie* (2003), la danseuse devait suivre une musique enregistrée, mais c'était un autre type de recherche. »

Denis Rollet, qui a continué à travailler comme ingénieur du son avec Cindy Van Acker, avait déjà une bonne expérience de la danse contemporaine. Mika Vainio avait seulement travaillé une fois pour une compagnie japonaise, avec Pan Sonic. Il découvre donc presque un nouveau monde. Une certaine forme d'improvisation dans ses prestations de musicien correspond toutefois à la recherche de la chorégraphe sur la respiration.

D'ailleurs, depuis que Pan Sonic a été dissous, fin 2009, le musicien donne plus facilement la priorité à la chorégraphe dans son emploi du temps. « Il m'a dit que cette collaboration donnait un sens à son travail », confie-t-elle. EC



Jennifer Bonn, au second plan, est chanteuse, bruiteuse, performer et comme une sœur de la chorégraphe et danseuse Perrine Valli (de dos) dans *Je pense comme une fille enlève sa robe*. Photo ©Dorothee Thébert

Jennifer Bonn

« Je suis entrée sur scène par la voix »

Avant de composer des ambiances sonores pour la danse, Jennifer Bonn avait déjà travaillé pour le théâtre. « Je viens des Beaux-Arts. Je faisais des installations sonores et j'appréciais de mettre mes connaissances au service d'objets plus grands et plus complexes. » Pour elle, la danse répond à un autre type de demande, « où l'on raconte sans raconter ». Il s'agit d'esquisser, d'être juste assez précis pour permettre au spectateur de se raconter ses propres histoires. Elle a rencontré Perrine Valli sur un projet de la chorégraphe vaudoise Estelle Héritier. De leur collaboration pour *Je pense comme une fille enlève sa robe* (2008), elle résume : « Elle avait envie de déborder de son domaine, moi aussi. » Jennifer était déjà montée sur scène pour la metteuse en scène Claudia Bosse, mais il s'agissait d'un simple travail vocal. « Pour Perrine, le fait de porter une parole m'a permis d'accepter d'être un deuxième corps sur scène. Je suis entrée sur scène par la voix. La danse m'a fait revenir au son produit par le corps. J'ai dû travailler avec les contraintes du mouvement, maîtriser ma voix en roulant au sol. C'est aussi une vraie piste de travail personnel. »

Pour elle, le son n'est pas là juste pour accompagner mais il doit apporter d'autres informations. Elle travaille autant avec le bruit qu'avec la musique, cherche à être à la fois dans le sens et la sensation. Elle aime aussi participer au processus créatif plutôt que d'arriver à la fin ; venir au studio de danse, savoir ce que la pièce veut raconter.

Outre la nouvelle création de Perrine Valli, *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*, on la retrouve dans deux soli de Cindy Van Acker, *Antre* et *Nodal*.

Si ses collaborations avec des artistes du théâtre ou de la danse représentent un réel enrichissement qu'elle ne trouve pas auprès d'autres créateurs sonores, Jennifer Bonn souligne aussi qu'elles ne lui amènent rien pour sa reconnaissance dans l'univers des arts plastiques, ni même dans celui de la musique. « Je dis toujours oui, parce que c'est pour moi l'assurance de nouvelles expériences. J'ai besoin de ne pas me cantonner à un domaine. » EC

Perrine Valli

« Comprendre ce que représente le silence de l'autre. »

Pour sa deuxième création, *Série* (2006-2007), Perrine Valli a souhaité collaborer avec une musicienne, la Française Colleen. « Je ne voulais pas qu'un créateur sonore arrive à la fin et pose une musique sur ma chorégraphie. J'ai contacté Colleen, elle a accepté assez vite une rencontre. Je lui ai montré des improvisations filmées et réalisées sur les musiques de ses albums. » C'est le début d'une série d'échanges, d'essais. La musicienne vient au studio de danse, observe. Perrine Valli la ramène vers des compositions moins mélodiques. Peu à peu, les deux créatrices se comprennent, fabriquent ensemble les six solos de *Série*.

« Ce qui m'intéressait chez Colleen, c'est cette musique expérimentale, électronique, mais qui utilise des instruments. Elle est agrégée d'anglais, elle n'a pas de formation musicale, elle *sample* des sons. » Perrine Valli se sent à l'aise avec cette manière de travailler qui lui semble en harmonie avec sa recherche de débutante, qu'elle veut à la fois exigeante et expérimentale. Elle apprécie aussi « un certain minimalisme mais qui n'est pas dénué d'émotionnel, de féminin ». Rien de simple pour autant dans ce duo chorégraphie et musique. « Quand le corps accélère, la musique peut ralentir. Chacune doit comprendre ce que représente le silence de l'autre. »

Ma bibliothèque iTunes

En travaillant ensuite avec Jennifer Bonn, Perrine Valli souhaite continuer sa recherche sur l'identité féminine. « Nous sommes allées beaucoup plus loin. Elle était sur scène, elle faisait partie de la chorégraphie. Les frontières s'effaçaient, elle était disponible pour prêter son corps au projet. Elle chantait, disait des textes, nous évoluions dans l'environnement sonore qu'elle avait créé. »

Pour s'entendre sur cet environnement, se faire comprendre sur les rythmiques souhaitées par exemple, Perrine travaille de façon décomplexée, utilisant volontiers des sons, des musiques de sa bibliothèque iTunes. « Ce sont des musiques intermédiaires. Je passe un morceau de Pan Sonic et j'explique que c'est ce qu'il faudrait. Je décortique aussi les propositions des musiciens, je trouve dans ce qu'ils me proposent le moment qui convient. » Pour elle, le rythme est indispensable, mais elle sait qu'une musique saccadée annule l'effet d'un mouvement saccadé. Pour *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* (création 2010), elle a à nouveau confié l'environnement sonore à Jennifer Bonn. Les deux femmes parviennent à se comprendre sur ce que doit être le ressenti d'une scène. Au-delà des effets dramaturgiques, elles partagent ce que Perrine appelle « de petites envies politiques » autour du pouvoir du corps.



Sir Richard Bishop et ses improvisations acoustiques, envoûtantes et imprévisibles, donnent matière à danser pour Nicolas Cantillon dans *Listen & Watch*. Photo©Dorothee Thébert

Nicolas Cantillon

« Pendant des mois, je suis devenu musicien »

Quand on commence, ou presque, par une parodie, sans doute les rapports entre musique et danse sont-ils plus décomplexés. Dans *La Vision du lapin* (2003), la C^{ie} 7273, alias Nicolas Cantillon et Laurence Yadi, avait mis sur scène tous les clichés du moment, y compris le musicien, en l'occurrence Polar avec son *laptop*. « C'était une autodérision de l'expérimental tel qu'il s'affichait à l'époque, souligne Laurence Yadi. Mais l'essence de la danse, dans cette pièce, restait sans musique. Pour nous la danse a son propre rythme, elle n'a pas besoin de musique. » Ou alors des nappes sonores, comme dans *Simple proposition* (2004), où l'on retrouve Polar à la création sonore. Mais pour la pièce suivante, *Climax* (2005), le duo choisit le silence. « Nous avons réellement travaillé le corps comme un instrument en refusant un apport décoratif, illustratif de la musique. » Le couple rejette alors l'utilisation de la musique électronique dans laquelle il ne reconnaît pas ses principes de danse. Il se met à chercher lui-même les musiques qui lui conviennent, commence une enquête sur le folk, et pour *Lai Lai Lai Lai* (2008), franchit un pas avec Nicolas à la guitare. « Pendant des mois, mis à part l'inévitable échauffement du danseur, je suis devenu musicien ». Laurence danse, il joue. De quoi décomplexer le musicien qui sommeille dans le danseur, d'autant plus que pour *En concert* (2007), tous deux éprouvent ce rapport différent au public avec un duo chant et guitare.

Folk attitude

C'est avec ces expériences que Nicolas et Laurence souhaitent revenir à une version de *Climax* où la musique trouverait sa place. Une dramaturge rencontrée au Portugal leur parle de Sir Richard Bishop, un géant dans le monde *underground*. « Nous avons écouté toute sa musique et nous avons décidé de l'inviter pour une création. » Mais le guitariste tourne beaucoup. Il a peu de temps. Invités à danser à New York, 7273 va le voir à San Francisco et le convainc. Ce sera *Listen & Watch* (2009), quarante minutes de danse et autant de guitare, le corps virtuose de Nicolas et l'instrument sans faille de Sir Richard Bishop juxtaposés sur scène. Danseur et musicien se sont découverts des racines, des environnements moyen-orientaux communs. Nicolas et Laurence ont beaucoup écouté le dernier disque de Sir Richard Bishop, *Freak of Araby*, dédié à un musicien égyptien des années septante, Omar Khorshid. Une nouvelle collaboration est lancée. La pièce s'appelle *NIL* (création 2011) pour évoquer tant cet Orient dont ils ont envie de parler que la fluidité de l'eau, la frontière entre les mondes aussi. Elle promet d'être très dansée, par eux-mêmes et cinq autres interprètes. La musique de Sir Richard Bishop est enregistrée, faute de disponibilité. Mais cet été, le duo est parti aux Etats-Unis. Rencontrer le musicien, partager du temps avec lui.

La Ribot

« Atom et moi, nous sommes comme frère et sœur »

« Atom, je le connaissais depuis dix ans. Je veux dire sa musique. Franz Treichler m'avait offert un CD. A l'époque, je ne travaillais pas avec la musique contrairement à mes débuts à Madrid, raconte La Ribot. Je la trouvais trop contraignante, on tombait dans l'illustration du mouvement. Pour les *Pièces distinguées*, j'ai cassé ça en utilisant de la musique éditée, des compositions déjà utilisées par d'autres. » Atom TM, un des alias d'Uwe Schmidt, figure d'ailleurs aux génériques assez disparates des *Pièces distinguées*. Mais c'est pour *Ilamame mariachi* (2009) que la Madrilène décide de faire appel à lui.

« C'était le seul possible. Je suis allée à Vienne pour le voir. » Le musicien ne veut pas créer de nouvelles compositions pour elle, mais il est assez convaincu pour lui envoyer des heures de musique déjà composée. Ce sont des mois d'échanges d'e-mails. « Il m'a dit: « Je te laisse prendre ». Avec l'aide de l'indispensable ingénieur du son Clive Jenkins, elle puise dans cette matière pour créer une bande. Son principe de base: aucun système, aucune répétition (mis à part un passage que nous aimions beaucoup, nuance-t-elle). « Je ne voulais pas de musique illustrative et pourtant par moment, comme une ironie, cela devient illustratif. »

Aujourd'hui, l'échange continue pour les nouvelles *Pièces distinguées* (création 2011). « Il va peut-être devenir un compagnon de création. En 1993, j'ai décidé de faire cent pièces, c'est l'œuvre de ma vie, fragmentée mais inscrite dans un projet unique. Lui-même a commencé le catalogue de ses œuvres, c'est un projet analogue. On a la même façon de penser. On se parle très peu pour travailler ensemble. Nous sommes comme frère et sœur. » EC

Danse et musique : moments d'une convergence

Alors que la danse joue un rôle émancipateur pour la musique au début du XX^e siècle, une séparation s'instaure à nouveau par la suite entre ces deux arts, avant que l'alliance se recrée...

Philippe Albèra revient sur les moments forts d'une relation qui n'a pas été sans aléas.

Danse et musique semblent a priori comme les deux faces d'une même réalité. C'est du moins ainsi qu'elles apparaissent dans les cultures les plus traditionnelles. En Europe, le fait que la musique savante se soit développée au sein de l'Église a conduit à une longue séparation d'avec la danse, l'intériorité par laquelle on pouvait atteindre Dieu, et dont la musique fut le vecteur privilégié, s'opposant à toute forme d'extériorisation liée au corps, considérée comme subversive. La danse ne put reconquérir une place à l'intérieur du développement musical qu'à partir de ses formes idéalisées, dont la suite baroque est un exemple significatif. C'est au début du XX^e siècle, au

moment où, dans tous les arts, les leçons du «primitivisme» stimulèrent l'innovation, que musique et danse devaient renouer une alliance qui fut un moment essentiel de la modernité. Si le ballet classique, qui connut son apogée avec les œuvres de Tchaïkovski, idéalisait le corps, restaurant par ailleurs le caractère naïf de la romance

Initiée par Stravinski, la révolution du rythme restaure la dimension magique de la danse

sentimentale, les Ballets russes de Diaghilev, qui en furent le dépassement radical, devaient lui redonner une présence charnelle et mystérieuse, ravivant un fond archaïque où le merveilleux avait sa part.

Il en résulta, au niveau musical, une revalorisation du rythme dont l'initiateur fut Igor Stravinski, révélé par les Ballets russes avec *L'Oiseau de feu* en 1910. Ce fut une révolution dans la pensée et la pratique musicales. Le rythme, jusque-là confiné à un rôle subalterne, devint un élément principal; la régularité métrique de la musique traditionnelle, soumise aux structures mélodico-harmoniques, fut abandonnée au profit de groupements irréguliers fondés sur une pulsation de base inflexible. Cela entraîna non seulement une nouvelle conception de la sonorité, mais aussi une transformation du contenu musical: l'expression des sentiments individuels, poussée jusqu'à des formes pathologiques dans la période postromantique, fut délaissée au profit d'une expressivité plus objective renvoyant à des figures archétypiques ou collectives. *Le Sacre du printemps* (1912-1913) et *Les Noces* (1914-1917), sommets de la production stravinskienne, sont des rituels; ils mettent en jeu des personnages sans caractérisation individuelle et sans psychologie. Les musiques de ballet suscitées par Diaghilev durent ainsi s'inventer de nouvelles formes, loin des schémas et des structures dramatiques traditionnels: la succession de tableaux ou d'épisodes caractéristiques conduisit à la conception d'une forme ouverte, cumulative, qui déboucha dans *Jeux* de Debussy (1913) sur une forme en perpétuelle transformation, sans répétitions ni retours. On en retrouvera plus tard les effets chez des compositeurs comme Varèse, Messiaen, Boulez ou Ligeti. La révolution du rythme avait restauré la dimension magique d'une musique désormais associée à la danse, et dans laquelle l'ancienne rhétorique des sentiments s'était dissou-

te. Le fait que Boulez, à travers Artaud, ait revendiqué à la fin des années quarante que la musique fût «hystérie et envoûtement collectifs, violemment actuels», est en ce sens éloquent.

***Einstein on the Beach*, la synthèse**

L'expérience des Ballets russes, même prolongée par d'autres du même type (comme celle des Ballets suédois de Rolf de Marée), ne connut pourtant pas de véritable développement institutionnel; le virage néoclassique de Stravinski devait permettre un retour aux structures du ballet classique conçu comme forme en soi, tel qu'il est incarné à son plus haut niveau par Balanchine (on ne peut trouver plus grand contraste entre l'esthétique «cultivée» de ce dernier et la chorégraphie «primitiviste» de Nijinsky pour *Le Sacre*, une chorégraphie que Stravinski avait combattue...). L'héritage des Ballets russe se retrouvera plutôt dans les expériences pionnières de nombreux chorégraphes et danseurs disséminés aux quatre coins du monde, comme par exemple chez Martha Graham, qui travaillait d'ailleurs à partir d'œuvres musicales de la modernité: l'idée d'une danse novatrice s'y inspire de modèles archaïques.

Après la Seconde Guerre, Cage et Cunningham (issu de la compagnie de Martha Graham) vont poser de façon renouvelée la question des rapports entre ces deux arts du temps et du mouvement, les libérant de toute forme de sujétion mutuelle, et plus encore, de toute forme de narrativité,

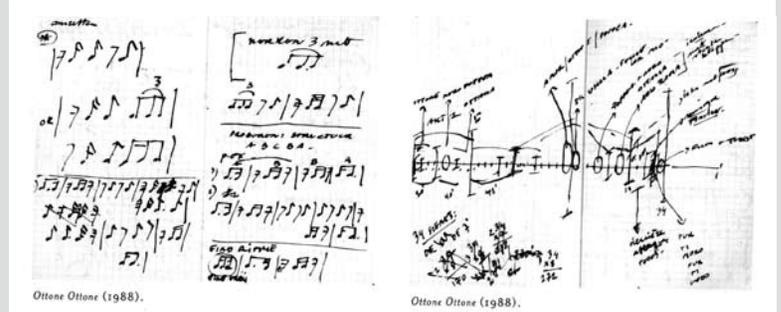
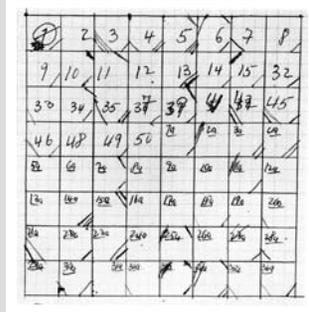
avec les personnages et leur psychologie, allant jusqu'à la non-coïncidence entre eux. Le maître mot fut celui de hasard; par son aspect provocateur, il a masqué une recherche plus essentielle, visant une nouvelle conception de l'espace-temps. On pourrait parler, d'une part, d'une volonté de décentrement, ou de poly-

Cage et Cunningham vont poser de façon renouvelée la question des rapports entre danse et musique, les libérant de toute forme de sujétion mutuelle

centrisme (chaque danseur, comme chaque son, deviennent leur propre centre, autour duquel tournent les autres dans une forme de multi-perspectivisme), et d'autre part, de non-linéarité, d'un rejet des rapports de cause à effet (chaque moment existe en soi, délivré des contingences de la logique temporelle). Cette quête d'une nouvelle dimension renvoie à une vision spirituelle et sociale utopiques. Les effets d'une telle démarche se sont faits sentir à travers le mouvement de la *performance* américaine, dont les premiers spectacles de Bob Wilson, et en particulier *Einstein on the Beach* (1976), avec la danseuse Lucinda Childs et le compositeur Philip Glass, fut une synthèse de niveau supérieur, la glorification de la simultanéité du non-simultané.

Charte aléatoire de Merce Cunningham pour *Suite by Chance*, 1953 © Margaret Roeder Gallery, in Merce Cunningham, Ed. Charta/Germano Celant, 1999.

Annotations pour *Ottone Ottone*, 1988 © Anne Teresa De Keersmaecker, in Rosas/Anne Teresa De Keersmaecker, Ed. La Renaissance du livre, 2002



Union rêvée mais sans retentissement

Mais il existait au même moment une autre approche du problème : Maurice Béjart s'empara d'œuvres musicales conçues en tant que musique pure pour en faire l'objet d'une nouvelle forme de théâtre dansé. Ce fut le cas des œuvres électroacoustiques de Pierre Henry au milieu des années cinquante (*Symphonie pour un homme seul*, *Orphée*), et de celles de Pierre Boulez dans les années soixante-dix (*Le Marteau sans maître*, *Pli selon pli*, et plus tard le *Dialogue de l'ombre double*). Béjart tentait de faire resurgir la dimension magique propre aux Ballets russes, mais d'une autre manière. À travers les œuvres de Boulez, qui absorbent différentes influences extra-européennes au niveau de leur conception sonore et formelle (l'idée du cérémoniel y est essentielle), résonnent les réflexions d'Antonin Artaud sur les spectacles balinais dans le *Théâtre et son double*, mélange d'une rigueur quasi mathématique et d'une expressivité non psychologisante. Chez Béjart comme chez Cunningham, aux antipodes l'un de l'autre, danse et musique instaurent un ordre dans le temps, pour reprendre une formule stravinskienne, et produisent des signes qui renvoient moins aux références religieuses ou mythologiques propres aux cultures anciennes qu'à un vaste substrat esthétique-philosophique que l'auditeur-spectateur est appelé à interpréter ou à déchiffrer à sa guise.

Dans cette période fulminante de l'après-guerre, le compositeur allemand Bernd Alois Zimmermann s'intéressa plus particulièrement au ballet, avec son héritage classique (il incarnait pour lui l'utopie de l'apesanteur des corps, alors que la danse les mettait en rapport avec le sol). Vivant en partie grâce à des musiques écrites pour la radio, le théâtre et le cinéma, il cherchait à réunir des phénomènes disparates grâce à une organisation du temps dans laquelle passé, présent et futur sont interchangeable. Il nomma son esthétique « pluraliste ». Dès sa première œuvre orchestrale, composée pendant la guerre, il convoque la danse et une certaine forme d'exotisme, visant en fait la dimension magique de l'expression musicale (*Alagoana* s'inspire d'une légende et de rythmes brésiliens). Nombreuses sont ses œuvres pensées comme des ballets imaginaires, comme une sorte de théâtre dansé animé par des figures aussi bien musicales que métaphoriques ou allégoriques. Lui qui avait vécu le traumatisme nazi de la façon la plus directe – né en 1918, il avait quinze ans à l'avènement de Hitler –, il voulait exprimer la dimension à la fois tragique et absurde de l'existence dans des œuvres capables de prendre position d'un point de vue éthique dans la réalité contemporaine. Dans son opéra *Les Soldats*, il fait intervenir des moments dansés très réalistes. Dans des pièces instrumentales comme *Perspectives* pour deux pianos, *Présence* pour trio, ou *Les Soupers du Roi Ubu* pour récitant et orchestre, il mêle des figures littéraires, comme Ubu, Don Quichotte et Molly Bloom (*Ulysse* de Joyce) et des citations musicales, sortes de personnages à leur manière, visant à inclure l'hétérogène dans une structure musicale absolue. Dans son *Concerto en forme de pas de trois* pour violoncelle et orchestre, il intègre les structures de la danse à la forme musicale. Cette union rêvée, il parviendra à la concrétiser grâce à sa collaboration avec John Cranko, qui réalisera la chorégraphie de plusieurs de ses pièces. Mais ces expériences n'eurent pas de grand retentissement. Le miracle de la collaboration entre Diaghilev et Stravinski ne put se reproduire.

Renouer un dialogue ancestral

Si beaucoup de chorégraphes se sont par la suite détournés de la musique savante, certains ont au contraire tenté de renouer les liens avec elle. Les premiers spectacles de Pina Bausch, inoubliables à plus d'un titre, étaient liés aux musiques de Stravinski, Weill et Bartók. Mais c'est surtout Anne Teresa De Keersmaecker qui développa un dialogue fécond avec des compositeurs ou des œuvres musicales provenant du répertoire de la musique savante. Avec l'utilisation de la vidéo, certains chorégraphes semblent aujourd'hui vouloir revenir à l'idée du spectacle total qui hante périodiquement la conscience occidentale : des collaborations se sont développées, au cours des dernières années, entre compositeurs et chorégraphes, à la recherche d'une interaction réelle, comme c'est le cas par exemple du compositeur Hanspeter Kyburz avec le chorégraphe Emio Greco. Toutes ces collaborations sporadiques cherchent à répondre à des

Béjart s'empara d'œuvres musicales conçues en tant que musique pure pour en faire l'objet d'une nouvelle forme de théâtre dansé

questions essentielles : danse et musique sont non seulement confrontées au problème de l'organisation du temps et de l'espace, mais aussi à la représentation des figures individuelles et collectives qu'elles doivent articuler ; toutes les deux sont appelées à réinventer leur forme en ayant conscience d'un vaste champ de références, qui va des

rituels archaïques aux structures savantes les plus sophistiquées. Elles mettent en jeu dans des équilibres changeants la relation complexe entre intériorité et corporalité qui, en Europe, a été marquée par des siècles de chrétienté, puis par le choc subi lors de la découverte d'autres civilisations. Toutes ces questions sont à la fois formelles et liées au sens du message artistique dans nos sociétés contemporaines. On voudrait donc espérer que compositeurs, chorégraphes, musiciens et danseurs renouent un dialogue ancestral, dans des lieux appropriés, et recréent l'espace d'une collaboration nécessaire en vue de faire parler leur époque ou de la provoquer.

Philippe Albèra

Philippe Albèra est directeur des Editions Contrechamps, professeur d'Histoire de la musique et d'analyse musicale aux Conservatoires de Lausanne et Genève.

Anne Teresa De Keersmaecker ou l'amour pour la structure de la musique

La musique est une donnée fondamentale du travail d'Anne Teresa De Keersmaecker. Que ce soit avec Bach, Beethoven, Bartók, Steve Reich, John Coltrane, Joan Baez, ou avec l'ars subtilior, forme musicale polyphonique de la fin du XIV^e siècle et point d'origine de sa création présentée cet été en Avignon.

Pourtant, dans *The Song*, la musique s'efface. Une disparition complète ? Pas si sûr. Le *Journal de l'adc* tente de comprendre le rapport de la danse et de la musique dans les pièces de la chorégraphe flamande avec Philippe Guisgand, maître de conférence et auteur spécialisé de la chorégraphie. Entretien.

Journal de l'adc: Avec *The Song*, plus de musique. Est-ce à dire qu'une nouvelle ère pour Anne Teresa De Keersmaecker (ATDK) a commencé ?

Philippe Guisgand: On a pu croire effectivement qu'Anne Teresa De Keersmaecker tournait une page. Mais non, absolument pas ! Les deux pièces qui ont suivi, *Trois adieux* en 2009 et *En Attendant* en 2010 prouvent le contraire, avec une musique très présente. Tout au plus *The Song* constitue une pause, un écart ou un essai dans l'histoire des rapports qu'elle entretient avec la musique.

En quoi ce rapport danse et musique est-il si singulier chez ATDK ?

C'est à l'occasion d'un travail en commun, que Jean-Luc Plouvier, directeur artistique de l'Ensemble Ictus¹, et moi-même sommes partis simplement des faits pour voir si ATDK entretient vraiment un rapport singulier avec la musique.

Il y a d'abord sa rencontre déterminante avec Fernand Schirren. ATDK est alors jeune élève de Mudra. Fernand Schirren, compositeur, musicien et accompagnateur, est son professeur de rythme. C'est lui qui apprend à la jeune chorégraphe que « danser n'est pas seulement bouger, mais aussi penser ». Plus tard, celui qu'elle considère comme son maître enseignera le rythme à P.A.R.T.S., l'école qu'elle a fondée à Bruxelles. Il y a ensuite le fait qu'elle s'intéresse aux grandes œuvres du répertoire, que ce soit dans le registre classique, contemporain, folk ou encore jazz. Beaucoup de ses pièces portent d'ailleurs le titre des œuvres musicales qu'elle utilise. Par exemple *La Nuit transfigurée* de Schönberg, *Drumming* de Reich ou encore *A Love Supreme* de Coltrane. Par ailleurs, les musiciens sont souvent sur scène. Parfois même, elle les fait danser, comme dans *April me*. Enfin, ATDK s'entoure d'analystes

musicaux de haut niveau, notamment Georges-Elie Octors.

Ces faits ont donc forgé l'image d'une chorégraphe musicienne. Est-ce que cela suffit à fonder un rapport intense avec la musique ?

Pas si sûr en effet. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas seulement la beauté d'une mélodie qui guide les choix musicaux d'ATDK. Ce qui l'intéresse vraiment, c'est la partition. La structure d'une musique, l'écriture à proprement parler, la fascine. La danse d'ATDK lit la partition musicale avant de l'écouter, et c'est d'abord en cela que le rapport danse et musique est si fort et singulier.

Que fait-elle concrètement ?

Elle travaille à la table la partition ?

Oui, avec les danseurs et l'analyste musical. Elle veut tout savoir, tout comprendre. Le type de mouvement, le nombre de voix. Elle a un rapport très savant et rigoureux à la musique, ce qui n'empêche pas l'émotion d'émerger, une fois la danse sur le plateau.

Mais cela ne peut se réduire à un équilibre trouvé entre la musique et la danse, entre la rigueur et l'émotion ?

C'est bien plus que cela si l'on considère comme statique la notion d'équilibre. A travers l'épuisement des danseuses de *Rosas danst Rosas*, on voit bien que le rapport de la danse à la musique est un combat entre la fragilité humaine des interprètes et le côté impitoyable du rythme. Dans *Toccata* (1993), on a l'impression que c'est Bach qui est chorégraphié. Même chose avec *La Grande Fugue* de Beethoven, avec les œuvres de Reich, Ligeti, etc. Elle cherche dans chaque œuvre musicale une clé de la forme qui puisse lui permettre de transposer la partition écrite sur le



Rosas / *Trois adieux* © Herman Sorgeloos

plateau. A chaque fois, elle tente d'écrire une danse qui soit aussi sophistiquée que la partition musicale choisie, mais qui laisse également des espaces ouverts à la subtilité de ses interprètes.

Ces transpositions dansées de la partition musicale ont-elles connu des évolutions au fil de son œuvre ?

Nous avons distingué trois époques. Les premières pièces, de 1982 à 1985, sont regroupées dans ce que nous avons nommé « le temps de la demande ». La partition est abordée avec respect, accompagnée toutefois d'une forme de révolte, de fougue. Les deux pièces emblématiques de cette première période sont *Fase*, sur la musique de Reich, et *Rosas danst Rosas*, pour laquelle Thierry De Mey a créé un chiffage très compliqué. Un mur rythmique contre lequel les danseuses viennent se fracasser. C'est pourquoi, selon moi, il faut voir ces pièces de près. On se trompe à croire qu'il faut du recul pour saisir l'ensemble. Il est bien plus riche de percevoir comment la personnalité de chaque danseuse s'ouvre dans cette collision contre la musique.

Une première période somme toute radicale, presque un asservissement de la danse au chiffage musical ?

Oui, mais ce rapport à la musique s'adoucit dans un second temps qui va de 1986 à 1994. C'est l'époque du choix des grandes œuvres de la tradition classique. La danse prend ses distances avec la structure musicale, elle gagne en liberté et préfère s'inspirer plus librement des principes d'écriture: à partir de phrases de base, la danse se décline en palindromes, se transpose en contrepoints, se diffracte... ATDK multiplie aussi les couches de complexité, s'inspire des miroirs, des spirales...



La danse, bien que libérée, continue tout de même à rendre compte de la partition. S'affranchit-elle par la suite ?

Disons qu'elle gagne encore en autonomie dans une troisième période, celle de la «surenchère», dès 1994. ATDK rencontre des jazzmen, comme le saxophoniste Fabrizio Cassol, exploite peu à peu d'autres types de musique et aborde l'improvisation – tout en continuant à fréquenter Schönberg, Bartók ou Reich, avec *Drumming* et *Rain*. Elle renonce à rendre compte de la partition, la danse devient un contrepoint, elle se pose comme une voix supplémentaire. La danse est ailleurs, elle explore l'infini des possibles. La chorégraphe se rapproche d'une conception cagienne, comme dans *The Song* : tous les bruits sont musique.

Est-ce que cela signifie qu'ATDK en a fini avec la lecture de la partition ?

Non. La partition est toujours là, en filigrane, elle est une sous-couche, un fond. L'amour pour la structure de la musique reste intact. Toutefois, dans *The Song*, une bruiteuse incarne la musique à elle seule et l'univers sonore n'est plus basé sur une partition écrite. C'est pourquoi nous avons pensé que s'ouvrirait peut-être une quatrième période. Cette hypothèse a été démentie par le retour à la partition dans les pièces suivantes.

The Song, sans partition musicale, est une alternance dans les rapports variés de Keersmaeker à la musique. C'est une façon d'aller là où on ne l'attend pas. Propos recueillis par Anne Davier

¹ Ictus est un ensemble de musique contemporaine basé à Bruxelles et qui travaille depuis 1994 dans les locaux de la Compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaeker, qu'il accompagne fréquemment.

Conférence et film autour d'Anne Teresa De Keersmaeker

**20 octobre à 20h au Sputnik à Genève
21 octobre à 18h30 au Ciné Actuel d'Annemasse
Dans le cadre du passedanse
et de l'accueil de la Compagnie Rosas avec
The Song et *Rosas danst rosas***

Philippe Guisgand évoque les relations qu'entretiennent la musique et la danse dans le travail de la chorégraphe, en particulier dans les pièces présentées au BFM, *The Song* et au Théâtre Forum Meyrin, *Rosas danst Rosas*.

Le film *Corps, accords* (2002)
Film documentaire réalisé par Michel Follin.

En 2002, Anne Teresa De Keersmaeker fête les vingt ans de sa compagnie Rosas en créant *April Me*, une pièce qui revient sur ce qui fonde son écriture chorégraphique, le lien entre musique et danse.

Partenaire privilégié de la chorégraphe pour cette création, le compositeur et réalisateur Thierry De Mey. Élaboration du vocabulaire chorégraphique, dramaturgie musicale, recherches sonores, débats et réflexions sur l'écriture et la mise en espace, *Corps, accords* nous plonge dans ce temps de l'échange et de la recherche, des délires et des essais, au cœur de la création d'une « œuvre à plusieurs voix ».

* Philippe Guisgand est maître de conférences en danse, chercheur au Centre d'Étude des Arts Contemporains de l'Université de Lille 3. Il est spécialiste de l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaeker à qui il a consacré sa thèse en Esthétique des arts, et deux livres : *Les fils d'un entrelacs sans fin. La danse dans l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker*, Presses Universitaires du Septentrion, 2008 et *Anne Teresa De Keersmaeker*, Palerme, L'Epos, 2009 (livre d'entretien publié en italien) ainsi que de nombreux articles et communications.

**Anne Teresa De Keersmaeker
et sa compagnie Rosas à Genève**

The Song
L'adc au Bâtiment
des Forces Motrices
Les 19 et 20 novembre à 20h30
Voir page 15

Rosas danst rosas
Théâtre Forum Meyrin
Les 19 et 20 janvier 2011 à 20h30
Réservations 022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch

Avant-premières

De septembre à décembre, les spectacles présentés par l'adc

Précoces, Les SlovaKs le sont : très jeunes, ils dansaient déjà à l'académie de danse slovaque de Banska Bystrica. Cap ensuite sur Bruxelles, où ils vont développer leur carrière professionnelle.

Par un processus organique de centres d'intérêt communs et la défense de la spécificité de chaque danseur individuel, leur contexte personnel et intuitif unique a donné naissance à une forme de danse, qui ne renierait pas le qualitatif de « social dance », sans restrictions de style ou uniformité culturelle. « Naturellement, chaque danseur investit un peu de son bagage dans sa manière de danser », explique l'un d'entre eux, Peter Jasko. « Mais l'importante spécificité de ce que nous faisons, c'est que nous ne visons pas une idée ou un objectif prédéfini en travaillant avec ce cadre de référence. Ce matériel est tout ce que nous avons, mieux encore : c'est ce que nous faisons. Cette quête que nous menons pour exploiter précisément cette histoire et ces souvenirs personnels tout en jouant au présent, c'est notre travail. Et les pièces se créent ainsi d'elles-mêmes. » Martin Kilvady ajoute : « La danse traditionnelle slovaque est une source d'inspiration. Pas dans un but de reconstitution, mais pour sonder et appliquer ce qui est précieux et enrichissant à nos yeux. C'est ce que nous voulons partager avec les spectateurs. »

Voici le point de départ de la compagnie formée en 2006 : une danse vivante et libre, dans un contexte alliant expression, émotion, virtuosité, histoire personnelle et culture

Journey Home

Une nouvelle manière de danser que **Les SlovaKs** ont puisée dans leur histoire commune.

propre. Impossible de ranger Les SlovaKs dans une catégorie : de manière ludique et flexible, ils multiplient les styles, les tragédies et les imaginaires.

Ils travaillent sans chorégraphe, la création y est plus spontanée que dans la plupart des compagnies. Il en résulte tour à tour une convergence et un conflit entre les différents désirs et propositions des danseurs. Les décisions qui interviennent pendant le processus poursuivent leur développement sur scène et, pendant le spectacle, le public devient un maillon essentiel de ce processus. Ines Dora

Les SlovaKs / *Journey Home* © Sandrine Penda

Repères biographiques

Les SlovaKs : derrière ce nom se cache un vrai collectif de danseurs originaires de Slovaquie. Après *Opening Night*, leur première création, ils poursuivent leur mise en scène énergique de la culture slovaque qui les réunit avec *Journey Home*. Les danseurs ont travaillé ou travaillent encore dans les compagnies d'Anne Teresa De Keersmaeker, Thomas Hauert, Sidi Larbi Cherkaoui, David Zembrano, Akram Khan ou encore Wim Vandekeybus.

Journey Home (2009)

Les SlovaKs Dance Collective
Chorégraphie et danse par
Les SlovaKs Dance Collective :
Milan Herich, Anton Lachky,
Milan Tomášik, Peter Jasko,
Martin Kilvady

Composition et musique live :

Simon Thierrée
Scénographie : Les SlovaKs Dance Collective, Joris De Bolle
Création lumière : Joris De Bolle
Costumes : Mat Voorter,

Pepa Martinez

Directeur technique : Joris De Bolle
Production : Phileas Productions (Belgique)

Salle des Eaux-Vives
du 29 sept. au 3 oct.
à 20h30

dimanche à 18h
Rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue de
la représentation
du jeudi 30 septembre
réservation 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch





Perrine Valli / *Je ne vois pas...* © Frederic Lombard

Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt Derrière l'intitulé de la création de **Perrine Valli** affleure une composition due à Magritte en forme de manifeste invitant la femme à reprendre son pouvoir.

Lilith, femme libre née bien avant l'Eve soumise, et depuis longtemps reléguée parmi les démons qui hantent les rêves des hommes, réapparaît aujourd'hui dans le trio de Perrine Valli, confrontant deux figures féminines à une présence masculine. Nonobstant sa jalousie morbide, Lilith se révèle sensible, intelligente, égale au premier homme. Explorant des thèmes mariant regard culturel porté sur le couple et la sexualité comme enjeu de pouvoir et, mythologies anciennes et préoccupations actuelles, la chorégraphe et danseuse franco-genevoise délie un univers de toutes les solitudes et attentes proches d'un Beckett. « De l'amour fusionnel entre Adam et Lilith, on glisse à une dimension conflictuelle donnant lieu à des infidélités et à une séparation. A travers cette réflexion du masculin, il y a une manière de penser le féminin.

Qui se fait possiblement manipuler au cœur d'un système, dont il ne souhaite parfois pas sortir », relève Perrine Valli.

Du mythe au réel

Portée par une atmosphère tour à tour vibrante et contemplative, voici une géométrie de l'horizontalité et de la verticalité, du haut et du bas distillée au gré de postures métaphoriquement sociales. Perrine Valli dit s'être notamment inspirée ici de l'instantané montrant Yoko Ono habillée, avec, enchâssé à son flanc, un John Lennon nu en position fœtale. Au fil d'un cadre mobile, une Genèse de la connaissance et du désir contrarié se révèle au cœur d'un écran scénique de pureté immaculée à l'arrière-goût de suaire progressivement constellé d'une pluie de confettis. Entre le positif et le négatif photographiques, le diurne

féminin et le nocturne masculin.

Adam, Eve, Lilith. Trois points errants dans leur quête d'une ligne, comme une flèche que redessinent sans trêve ces corps aux gestes tour à tour sémaphoriques et merveilleusement arrondis. Comme une route ou un dessin, une ligne à laquelle appartenir et se maintenir. Et ce sera ici ce patient travail de révéler une incertaine vérité des corps sous leur forêt d'apparences, qu'elles soient icônes, représentations culturelles ou préjugés.

Bertrand Tappolet

Salle des Eaux-Vives
Du 3 au 14 novembre à 20h30,
dimanche à 18h
Relâches lundi et mardi
Rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue de la
représentation du jeudi 4 nov.
réservation 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Perrine Valli crée *Ma cabane au Canada*, sa première pièce, en 2005. Elle rencontre ensuite la chorégraphe Cindy Van Acker pour laquelle elle interprète plusieurs pièces. Elle obtient une résidence au sein du lieu multidisciplinaire Mains d'Œuvres, où elle crée en 2007 *Série*, qui remporte le premier prix du concours international de chorégraphie, Masdanza en Espagne en 2007 et est sélectionnée pour *Tanz-Faktor-Interregio* 2008. Elle crée *Je pense comme une fille enlève sa robe* en 2009, obtient une résidence de recherche CulturesFrance « Hors les murs » au Japon et remporte le deuxième prix du concours Pemio à Zurich. www.perrinevalli.fr

Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt (2010)

Concept et chorégraphie:
Perrine Valli
Interprétation: Inari Salmivaara,
Alexandre Da Silva, Perrine Valli
Son: Jennifer Bonn
Scénographie: Marie Szernovicz
Lumière: Frédéric Lombard
Costumes: Marie Szernovicz
Projections video: Akatre et
Frédéric Lombard

The Song – Anne Teresa De Keersmaeker attise la vivacité des liens entre la partition musicale et la danse.

Repères biographiques

Anne Teresa De Keersmaeker est née en 1960 en Belgique. Elle étudie la danse à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles. Elle fonde sa compagnie Rosas en 1983, ouvre son école P.A.R.T.S. à Bruxelles en 1995. Parmi ses pièces, *Fase* (1982), *Bartok Aantekeningen* (1986), *Ottone Ottone* (1988), *Stella et Achterland* (1995), *Drumming* (1998), *I Said* (1999), *In Real Time* (2000), *Rain* (2001), *April me* (2002), *Kassandra* (2004), *Zeitung* (2008), *En Atendant* (2010)
www.rosas.be

L'adc au Bâtiment
des Forces Motrices
2, place des Volontaires, Genève
Les 19 et 20 novembre 2010
à 20h30

Locations Service Culturel
Migros Genève / Stand Info
Balxert / Migros Nyon
La-Combe
www.adc-geneve.ch

Rosas / *The Song* © Herman Sorgeloos



Les dix danseurs de *The Song* fre-donnent à peine un air de l'*Album blanc* des Beatles. En 1968, ce double album ne laissa pas d'autre intitulé que l'évocation de l'apparence de sa pochette: toute blanche, le nom du groupe juste incrusté en relief tactile à même le carton. Cette dissolution de marque amplifia d'autant la résonance du contenu.

En 2010, *The Song*, immense pièce qu'Anne Teresa De Keersmaeker développe deux heures durant, montre un paradoxe analogue. Le grand œuvre de la chorégraphe belge a consisté à refonder la relation entre musique et danse. Ses analyses musicales rigoureuses cernent les structures in-vues et sous-jacentes du monde. Les corps dansants s'élancent alors en contrepoints révélateurs des potentiels inouïs des partitions,

insus dans leur abstraction.

Que la musique à présent s'absente, et voici que cette perspective se fait d'autant plus captivante. Juste auparavant déjà, *Zeitung*, sur des musiques de Bach, Webern et Berg, avait laissé percevoir un craquement dans cette relation. Ce répertoire somptueux était interprété directement sur scène. Mais à son écoute, les danseurs évoluaient dans une errance de soli, comme en proie à un empêchement de la grande forme.

La musique disparaissant quasiment de *The Song*, nombre de certitudes s'en trouvent convoquées pour nouvel examen. Les grands cycles de De Keersmaeker connaissent ces passages par des pièces de mise en question sur un bord extrême. Cette fois l'évanouissement de la musique exige de reprendre toute la mesure du son des

corps et du plateau (un travail en prise directe mené à vue par Céline Bernard). Plus fondamentalement, considérer le silence comme partie prenante du son; non sa négation. Et le bruit comme composante du son. Et tout son, constitutif d'une musicalité, par connexions complexes d'une écriture du monde en résonances.

L'envol des forces imaginaires

Dénudée de l'un de ses atours conventionnels, l'écriture chorégraphique doit ici chercher dans le seul espace les cadres porteurs de sa structure rythmique. Le travail en transparence des scénographes Ann Veronica Janssens et Michel François attelle l'envol des forces imaginaires qu'un espace appelle. Alors au cœur des escadrilles de danseurs lancés à corps perdus, il faudra remarquer un autre (presque) absentement. Une fille, une seule, danse aux côtés de neuf garçons. Cela ne saurait ne rien dire, à se remémorer toutes les pièces que De Keersmaeker signa à ses débuts, dont l'exclusivité de genre s'écrivit au féminin contraire.

Gérard Mayen

The Song (2009)

Un spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker, Ann Veronica, Janssens, Michel François
Dansé et cocréé par: Pieter Ampe, Bostjan Antoncic, Eleanor Bauer, Carlos Garbin, Matej Kejzar, Mark Lorimer, Mikael Marklund, Simon Mayer, Michael Pomeroy, Sandy Williams
Buiteuse: Céline Bernard
Scénographie: Ann Veronica Janssens et Michel François
Costumes: Anne-Catherine Kunz
Directrice des répétitions: Muriel Hérault
Dramaturgie: Claire Diez
Conseillers musicaux: Eugénie De Mey, Kris Dane
Conseiller au bruitage: Olivier Thys
Assistants à la direction artistique: Anne Van Aerschot, Femke Gyselinck
Coordination de la production: Johan Penson
assisté par Tom Van Aken
Technique: Davy Deschepper, Jan Herinckx, Bardia Mohammad, Simo Reynders, Wannas De Rydt, Jitske Vandenbussche
Son: Alex Fostier, Vanessa Court

Repères biographiques

Chorégraphe, danseur et pédagogue, Filibert Tologo est burkinabé, établi à Genève depuis 2002. Il danse pour Foofwa d'Imobilité dans *Incidence* en 2006 puis dans *The Making of Spectacle* en 2008. En 2007, il est invité à chorégrapier la partie africaine de la création de Maurice Béjart, *Le Tour du monde en 80 minutes*. Il crée la même année *Entre-deux* au Théâtre du Galpon, réalise une chorégraphie pour le Festival de Musique classique de Davos, *Equinoxe*. En 2008, il crée à l'adc son solo *Kellem* et un trio, *Empreinte*.
www.ftologo.ch

Doûna (2010)

Chorégraphie : Filibert Tologo
Danseurs : Adrian Rusmali, Maria Sideri, Filibert Tologo
Composition musicale : Claude Jordan
Musicien : Madou Zon
Lumière : Jean-Michel Broillet

Salle des Eaux-Vives
Du 24 nov. au 5 déc. à 20h30
dimanche à 18h
Relâches lundi et mardi
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 25 nov.
réservation 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

Doûna – Filibert Tologo enchevêtre tradition et recherche contemporaine et réinvente une forme de danse transe.

Ceux qui l'ont vue à la Fête de la Musique en juin dernier ont été étonnés par cette danse énergique vêtue de masques traditionnels et cousue d'abstraction contemporaine. Pour la première fois, le chorégraphe emprunte des masques du Burkina Faso, des attributs réservés aux cérémonies des ancêtres et des morts, dont il coiffe deux danseurs. Lui-même danse à visage découvert, affrontant ce que cachent ces masques, s'effrayant de ce qu'ils représentent ou curieux de ce qu'ils révèlent. Dans leurs costumes taillés dans des sacs de cellophane, à mi-chemin entre récup' et design branché, les trois danseurs jouent des scènes ancestrales à la fois surréalistes et quotidiennes. *Doûna* (l'inconnu)

met en scène l'espace de mystère entre les personnes qui se rencontrent pour la première fois et confrontent la charge d'émotions et sentiments dont ils composent leur attitude. Qu'est-ce qui se joue dans la première approche? Défiance, rire, surprise?

Quelques jours avant la présentation en juin de ce *work in progress*, dont l'adc accueille cet automne la création aboutie, Filibert Tologo explique: «Par le mot burkinabé *doûna*, on entend ce temps imprévisible lors d'une rencontre, lorsqu'on ignore encore si l'on doit avoir peur ou confiance. C'est l'inconnu à son point extrême que représente la mort. Par extension, c'est le premier pas de l'artiste dans une création ou celui du dan-



Filibert Tologo / *Doûna* ©Christian Lutz

seur qui improvise sur scène, au moment où le mouvement doit remplir l'espace et qu'il doit faire confiance à son intuition et à son corps. C'est l'inconnue du public enfin, à qui l'on livre une chorégraphie pour la première fois et qui influe par son regard la pièce tout entière.»

La musique vient après

Pour cette pièce, comme pour les précédentes qu'il a présentées à Genève depuis 2004, Filibert Tologo va chercher dans une danse traditionnelle africaine très codifiée et physique l'énergie naturelle que révéleront ses interprètes. Séparée de la musique, privée de rythme, cette danse dont il s'inspire est déconstruite et réinventée

dans un minutieux travail de greffe où s'enchaînent suites de mouvements originaux et improvisations. La musique vient après. Claude Jordan la compose sur le temps donné par les corps, s'inspirant de la danse pour la transformer en langage et accompagnant ce voyage proche de la transe vers un monde étranger. Hélène Mariéthoz



Marthe Krummenacher dans *Obtus* © Isabelle Meister

Cindy Van Acker est à l'honneur trois jours durant avec un programme réjouissant : la reprise de ses six soli, une nouvelle création pour six interprètes et la projection des films d'Orsola Valenti. Focus sur les films.

Le programme de ce marathon de danse est conçu pour qu'on puisse à plusieurs moments choisir de voir une pièce en chair et en os ou sur écran. D'un médium à l'autre, les corps se font signe, travaillés, cadrés, traités différemment, mais propageant avec chaque interprète une même énergie, une même autorité souple sur l'espace alentour. Dans ce battement de l'écart et de la ressemblance, on peut voir, voir vraiment, une poésie du mouvement.

Monteuse de profession, Orsola Valenti réalise là ses premiers films, à la demande de Cindy van Acker (les deux soli masculins ne sont pas encore tournés). «Une chance de pouvoir faire de l'image avec des

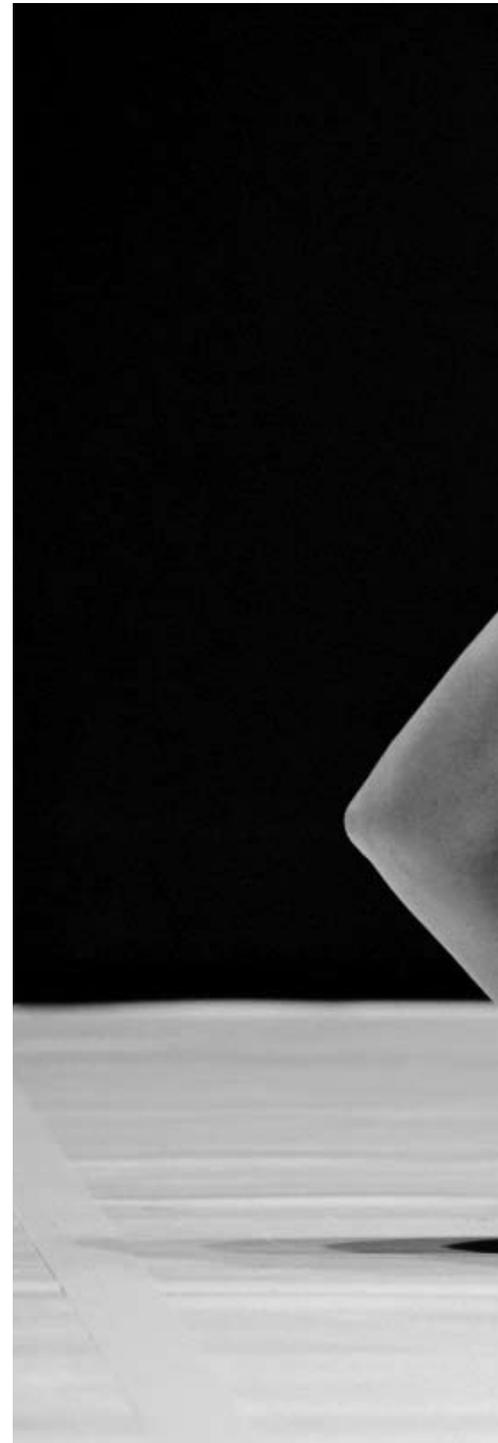
œuvres qui sont à la fois très abstraites, peu narratives, mais d'une rare richesse sensorielle, et qui font voyager. Ces qualités paradoxales ont facilité mon geste de réécriture cinématographique du travail de Cindy.»

Prise de terre

A chaque pièce correspond un univers très singulier : paysage de neige pour *Obvie*, gravière industrielle pour *Lanx*, forêt pour *Nixe* et carrière pour *Obtus*. Le son, quant à lui, reste celui des pièces originales, tranquillement tressé avec le bruissement *live* de la performance filmée. Des nappes plutôt abstraites et hypnotiques, même quand un camion et son moteur traversent l'image.

Dès l'apparition spectrale, hors du blanc, de Tamara Bacci, on se souvient de ce solo en salle, sur carton immaculé. On se souvient d'un effet bluffant de décollement du sol qui mettait l'interprète comme en flottement dans l'espace. On se souvient que l'écrasement au plancher provoque souvent un fameux trouble chez Cindy van Acker : un corps régi par la pesanteur, qui finit pourtant par se donner comme en apesanteur. La démarche filmique cherche le contraire. Ici, qu'elle soit neige, boue, herbe ou caillasse, la terre reste terre. La pesanteur, pesanteur. Ces quatre opus sont ainsi des études sur le sol, sa résistance, sa couleur, son chant, sa variabilité, son effet sur la peau. Au point que,

donnés dans des contextes aussi concrets, ces soli deviennent presque des duos. Car la manière dont les corps s'ouvrent des possibles, avec l'aide de la caméra, implique l'écorce terrestre comme un partenaire. Il y a jeu, il y a dialogue dans la manière dont le danseur et la terre font surface commune. A découvrir donc comme une série de quatre moments, aussi fascinant que les meilleurs films animaliers. Michèle Pralong





Cindy Van Acker dans *Lanx* © Isabelle Meister



Cindy Van Acker
lors du tournage du film 2/6
d'après *Lanx*
© Orsola Valenti



Tamara Bacci lors du tournage du film 1/6 d'après *Obvie* © Orsola Valenti

Programme

Vendredi 10 décembre

Les soli live
20h au GRÜ
Lanx et *Obvie*
21h45 à la Salle des Eaux-Vives
Antre et *Nodal*
24h au GRÜ
Nixe et *Obtus*
01h45 au Théâtre de l'Usine
Pièce pour six

Projection des films

à **Fonction: Cinéma**
20h, projection de
Obvie, *Lanx*, *Nixe*, *Obtus*
23h, projection de *Obvie*, *Lanx*
24h, projection de *Nixe*, *Obtus*

Samedi 11 décembre

Projection des films
à **Fonction: Cinéma**
16h, projection de
Obvie, *Lanx*, *Nixe*, *Obtus*
Les soli live
18h au GRÜ
Lanx et *Obvie*
19h45 à la Salle des Eaux-Vives
Antre et *Nodal*
22h au GRÜ
Nixe et *Obtus*
23h45 au Théâtre de l'Usine
Pièce pour six

Dimanche 12 décembre

Les soli live
15h au GRÜ
Lanx et *Obvie*
16h45 à la Salle des Eaux-Vives
Antre et *Nodal*
19h au GRÜ
Nixe et *Obtus*
20h45 au Théâtre de l'Usine
Pièce pour six

Projection des films

à **Fonction: Cinéma**
15h, projection
Obvie, *Lanx*, *Nixe*, *Obtus*
18h, projection *Obvie*, *Lanx*
19h, projection *Nixe*, *Obtus*

Les lieux et les réservations

Salle des Eaux-Vives
Rue des Eaux-Vives 82-84
Réservation 022 328 06 06
www.adc-geneve.ch

GRÜ/Théâtre du Grütli
Rue Général Dufour 16
Réservation 022 328 98 78
www.grutli.ch

Théâtre de l'Usine
Place des Volontaires 4
Réservation 022 328 16 16
www.theatredelusine.ch

Fonction: Cinéma
Maison des Arts du Grütli
Rue Général Dufour 16
www.fonction-cinema.ch

Les soli (2008-2009)
chorégraphie Cindy Van Acker
www.ciegreffe.org

Obtus

Interprétation: Marthe Krummenacher, composition sonore: Mika Vainio, lumière et scénographie: Luc Gendroz, Victor Roy, Cindy Van Acker, costume: Aline Courvoisier, régie plateau: Victor Roy, durée: 35 min.

Nixe

Interprétation: Perrine Valli, repris par Carole Carriga, composition sonore: Mika Vainio, lumière et scénographie: Luc Gendroz, Victor Roy, Cindy Van Acker, costume: Aline Courvoisier, Régie plateau: Victor Roy, durée: 33 min

Nodal

Interprétation: Pascal Gravat, repris par Luca Nava, composition sonore: Jennifer Bonn, lumière: Caty Olive, image: Jean-Gabriel Périot, costume: Aline Courvoisier, scénographie: Thibault Van Craenenbroeck, réalisation scénographie: Atelier GGN Genève, technique vidéo:

Denis Rollet, direction technique: Victor Roy, durée: 29 min

Antre

Interprétation: Rudi van Der Merwe, composition sonore: Jennifer Bonn, ingénieur son: Denis Rollet. Lumière: Caty Olive, costume: Aline Courvoisier, scénographie: Thibault Van Craenenbroeck, image: Jean-Gabriel Périot, réalisation scénographie: Atelier GGN Genève, technique vidéo: Denis Rollet, direction technique: Victor Roy, durée: 35 min.

Lanx

Interprétation: Cindy Van Acker, composition sonore: Mika Vainio, ingénieur son: Denis Rollet, lumière: Luc Gendroz, costume: Aline Courvoisier, scénographie: Line Fontana, Cindy Van Acker, réalisation scénographie: Victor Roy, durée: 26 min.

Obvie

Interprétation: Tamara Bacci, composition sonore: Denis Rollet, lumière: Denis Rollet, costume: Aline Courvoisier, durée: 27 min.

CARTE 20 ANS/ 20 FRANCS SORTIES À PETITS PRIX DE 0 À 20 ANS

**ACHETÉE UNE SEULE FOIS
AU PRIX DE 20 FRANCS!**

Infos/commande:

WWW.20ANS20FRANCS.CH



l'esplanade du lac

Après le passage, en septembre, de la compagnie les Ballets C de la B... avec le spectacle « Out of context – For Pina »; l'Esplanade du Lac accueille

Mardi 7 décembre à 20h30
PARCE QU'ON VA PAS LACHER
COMPAGNIE ONSTAP
CHORÉGRAPHIE : HASSAN RAZAK & MOURAD BOUHLALI

Mais aussi Le Quatuor, Désiré, Usthiak, le Ballet d'Argentine; Ibrahim Maalouf, l'Opéra de Lausanne...

Divonne-les-Bains
saison 10/11

ABONNEZ-VOUS
www.esplanadedulac.fr
Informations : 04 50 99 17 70

Crédit photo : Faïd Zaïour

PHILIPPE SAIRE LAUSANNE

CRÉATION 2010

**Théâtre Sévelin 36
Lausanne (CH)**

Mardi 23 novembre à 19:00
 Mercredi 24 novembre à 20:30
 Jeudi 25 novembre à 20:30
 Dimanche 28 novembre à 18:00
 Mercredi 8 décembre à 20:30
 Jeudi 9 décembre à 20:30
 Vendredi 10 décembre à 20:30
 Vendredi 17 décembre à 20:30
 Samedi 18 décembre à 20:30
 Dimanche 19 décembre à 18:00

www.philippesaire.ch

MAGIC DAY

SAMEDI 11 DÉC. 2010 de 16 à 22h
DIMANCHE 12 DÉC. 2010 de 14 à 20 h

à l'Arsenic et au Théâtre Sévelin 36

une fête pour aller d'un spectacle à l'autre...

EST-CE QUE JE PEUX ME PERMETTRE D'ATTIRER

VOTRE ATTENTION SUR LA BRIÈVETÉ DE LA VIE ?

suivi de **IL FAUT QUE JE M'ABSENTE**

suivi de **LA CRÉATION 2010** avec du divertissement,

des boissons, des mets étranges et un peu de magie !

SOUTIENS Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture,

Sandoz - Fondation de Famille, Fondation Artepila, Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr, Sophie und Karl Binding Stiftung, Fondation Leenaards, Migros pour-cent culturel, Ernst Göhner Stiftung, Corodis

château rouge
Annemasse

2010/2011

La danse à Château Rouge

Jean-Claude Gallotta
Nathalie Pernette / Josette Baiz
Garry Stewart / Thierry Malandain
Ambra Senatore...
et de nombreuses découvertes !

château rouge : 1, rte de bonneville - 74112 Annemasse cedex • tel. : +33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

Danse

Asphalte

Pierre Rigal / Ma 16 novembre 2010

Rosas danst Rosas

Anne Teresa De Keersmaeker / Me 19 et je 20 janvier 2011

Des témoins ordinaires

Rachid Ouramdane / Je 17 mars 2011

La Edad de Oro

Israel Galván / Lu 18 avril 2011

Femme de

Caroline de Cornière / Je 12 et ve 13 mai 2011

www.forum-meyrin.ch

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Tél. 022 989 34 34
Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe



Photo © Dorothée Thibaut Fliliger



Flux Laboratory et la Haute école d'art et de design – Genève ont présenté en première mondiale la pièce dansée créée par Cisco Aznar, chorégraphe

Tell me Swiss

Les 6 & 7 septembre 2010
Exposition universelle de Shanghai

Cisco Aznar signe une performance transdisciplinaire mêlant danse, chant et projection cinématographique qui propose un regard inédit et décapant sur la Suisse d'aujourd'hui.

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

10 > 11

Bonlieu Scène nationale Anancy

**invitez-vous
dans la saison !**

extrait de programmation

Nya Abou Lagraa, Ballet National Algérien * El final de este estado de cosas, redux Israel Galván * Out of Context, Gardenia Alain Platel, les ballets C de la B * Sur la route Les Colporteurs * Manta Héla Fattoumi, Éric Lamoureux * Philippe Decouflé création 2010 * Gilles Jobin CRÉATION 2011 * Be Your Self Australian Dance Theatre * épicycle CirkVOST * Questcequetudeviens? Aurélien Bory, Stéphanie Fuster * Rachid Ouramdane CRÉATION 2011 * Lore dream song Latifa Laâbissi * Bolívar, fragments d'un rêve Omar Porras, William Ospina * Les Chaises Luc Bondy, Eugène Ionesco * Pinocchio Joël Pommerat * Notre terreur Sylvain Creuzevault, collectif d'ores et déjà * Habit(u)ation Anne-Cécile Vandalem * Les Estivants Maxime Gorki, Éric Lacascade * Amnesia Jalila Baccar, Fadhel Jaïbi * La Tragédie du roi Richard II Jean-Baptiste Sastre * Qui a peur de Virginia Woolf ? Dominique Pitoiset * Soupçons Dorian Rossel * SOS Yan Duyvendak...

www.bonlieu-anancy.com | abonnez-vous ! | 04 50 33 44 11

AU GRAND THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE GENEVE

CRÉATIONS MONDIALES

BALLET DU GRAND THÉÂTRE

SED LUX PERMANET

TRANSIT UMBRA
VERKLÄRTE NACHT
(La Nuit transfigurée)

MUSIQUE DE **ARNOLD SCHÖNBERG**
CHORÉGRAPHIE & SCÉNOGRAPHIE
FRANCESCO VENTRIGLIA
LUMIÈRES **RÉMI NICOLAS**

SED LUX PERMANET

REQUIEM

MUSIQUE DE **GABRIEL FAURÉ**
CHORÉGRAPHIE **KEN OSSOLA**
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES **J.-MARC PUISSANT**
LUMIÈRES **KEES TJEBBES**
CHŒUR DU GRAND THÉÂTRE
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
DIRECTION ANTON RICKENBACHER

5 | 7 | 8 | 9 OCTOBRE 2010 À 20 H
10 OCTOBRE 2010 À 17 H

SAISON 10 | 11

DIRECTION GÉNÉRALE Tobias Richter
022 418 31 30 www.geneveopera.ch

La chronique livres

La danse contemporaine pour les nuls

Il nous prend par la main, Philippe Noisette. Il est enthousiaste et généreux, il est vraiment gentil. Et il ne dit pas des bêtises. Donc, tout va bien ?

Ça va, moyen. Son nouveau livre *danse contemporaine mode d'emploi*, sans majuscule ni virgule pour que ce soit plus pschitt, ressemble à un de ces livres pour les nuls (*La Culture générale pour les nuls, La Méditation pour les nuls, L'Histoire de France pour les nuls*). Rien de faux, rien de vraiment mal vu, sauf que la danse contemporaine apparaît comme une gentille chose sympathique, toute lisse et bien harmonieuse, où les noirceurs, le chaos et les questions tiendraient presque d'une sorte de *trend*, car de toute façon, on est tous une bande de copains.

Et puis il y a le style, tellement enjoué ! C'est énervant parce que ça rend un peu snob : son enthousiasme et ses petits gags (« qui sait si quelques cerveaux n'envisagent pas un pas de deux sur la lune – avec combinaison et apesanteurs »), les tics syntaxiques (verbes à l'infinitif, petites phrases formules pour clore les chapitres, répétitions de mots), les passages en gras et en couleur pour permettre aux paresseux de sauter le texte maigre (j'ai fini par le faire)... En fait, c'est un livre pour aborder la danse contemporaine sans peur ni heurt. Sauf que du heurt, du tâtonnement, de la nuance, c'est justement ça qu'il faut, peut-être, pour l'aborder. Philippe Noisette est dans une logique de guide touristique, et la danse contemporaine n'est simplement pas réductible à un objet touristique.

Son credo, émerveillé, c'est que la danse contemporaine ose tout : la nudité, le jean, le tutu, le costard ; le gros, le maigre, le petit ; les enfants, le père de l'artiste, les vieux ; le gazon, le centre commercial, le ring ; l'immobilité, l'amusant, le sérieux, l'ironique, le documentaire, la symphonie, le rock, le silence : « la danse joue sur tous les tableaux », « c'est du grand spectacle comme du minimalisme », « Vous avez la nostalgie des figures sur pointe, des ara-

besques et des pas de deux bien exécutés ? Pas d'inquiétude, nous avons trouvé de quoi satisfaire ce penchant avouable. »

Pourtant, il y a aussi des bonnes entrées et le panorama est plutôt complet, Noisette connaît son sujet, pas de doute. Il explique bien l'apport de Merce Cunningham ou il parle avec justesse des concerts de danse d'Anne Teresa de Keersmaecker (en particulier *Mikrokosmos* en 1987 avec Ligeti et Bartók). Mais quand il a l'idée – plutôt bonne – d'un chapitre « liaisons dangereuses » où figurent les couple danse et cirque, danse et mode, danse et opéra notamment, il y met le binôme danse et arts plastiques. Très bien, mais quoi ? Rien. Il ne fait que mentionner qui a collaboré avec qui, mais n'explique pas en quoi ces deux arts peuvent se nourrir, en quoi leurs interrogations ont évolué à un moment donné de manière parallèle, ni pourquoi. Tout est de cet ordre : évoquer ce couple est pertinent, mais il n'explique pas pourquoi.

Je finis par feuilleter. Les photos sont aussi vitaminées que le texte. Je suis affalée dans mon fauteuil et je joue aux devinettes en regardant les images, c'est agréable. Disons que si je trouve le nom du chorégraphe sur cinq photos de suite, c'est que je suis dans le coup...

Et j'apprends quand même que Jérôme Bel a un site où on peut visionner des petits films à lui, intéressant ça, www.catalogueraijeronmebel.com J'y vais, ça marche, c'est bien. Et puis il y a une photo de Cindy van Acker dans le chapitre « écriture » et deux belles pages sur Gilles Jobin. Et j'aurai l'œil sur Bruno Beltrao s'il passe par Genève, je ne le connais pas et Noisette me rend curieuse. Ça donne quand même vraiment envie d'aller voir pas mal de spectacles, il faut lui reconnaître ça, à l'auteur. Caroline Coutau

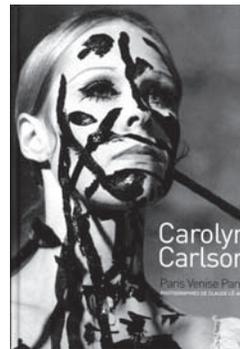


Danse contemporaine mode d'emploi
Philippe Noisette
Ed. Flammarion, mars 2010

Quelques nouvelles acquisitions du Centre de documentation de l'adc

Les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation, qui comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou DVD (documentaires, captations, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés. Le centre de documentation travaille en collaboration avec le café librairie Livresse à Genève.

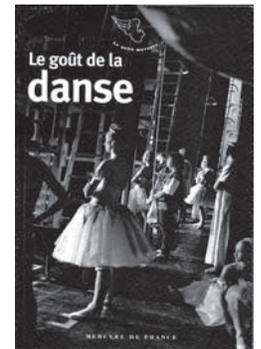
Le Centre se situe dans les bureaux de l'adc, 82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00.



Carolyn Carlson, Paris, Venise Paris
Photographies de Claude Lè-Anh,
Actes Sud, mars 2010
Un livre de très belles photos à la gloire de Carolyn Carlson et quelques textes de la dame dont il vaut peut-être mieux ne pas trop parler.



La Part de l'œil N° 24, septembre 2009
Les textes de Véronique Fabbri, Georges Didi-Huberman, Daniel Sibony et une douzaine d'autres, avancent tous l'hypothèse « qu'en toute rigueur une pensée de l'art, plutôt que d'appliquer des schèmes réducteurs et invariants à la danse – ce qui revient tout simplement à la figer, aura à se compliquer d'elle, à se questionner au plus près de sa poéticité et à s'ouvrir, plus sérieusement, aux interrogations qu'elle ne cesse d'aiguïser ». Jérôme Bel, Xavier Leroy, Boris Charmatz, Myriam Gourfink, Gisèle Vienne sont quelques-uns des chorégraphes dont l'œuvre est analysée, approfondie, décryptée à l'aide des outils d'historiens de l'art et de philosophes.



Le goût de la danse, Ed. Mercure de France, 2008
Une série de textes dont le seul point commun est la danse, dans son acception la plus large possible. Des grands auteurs (Flaubert bien sûr, avec sa danse de Salomé), des philosophes (Nietzsche sur le dionysiaque), des chorégraphes (Graham, Cunningham, Wolliastein), saisissent par l'écriture ce qu'est l'essence de la danse.

Brèves

Que font les Genevois ?



Yann Marussich est artiste associé 2010-11 au Théâtre du Grütli. Il présente plusieurs créations dont une de groupe, propose des stages et une table ronde autour de la performance. *Bleu Remix* est présenté au Brésil dans le festival de Panorama à Rio et la Bienal do Ceara à Fortaleza, ainsi qu'à São Paolo. www.yannmarussich.ch

Noemi Lapzeson présente dans les églises sa pièce *Tangos Ecclesiasticos* cet automne à Bâle, Zurich, Berne et Annecy. *Un instant* sur un texte de Stig Dagermann, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, est recréé pour le centenaire du Musée d'art et d'histoire de Genève. www.noemilapzeson.com



Marie-Caroline Hominal travaille sur le dernier opus de son tryptique, *Voice Over*, soutenu par le fonds des programmeurs de Reso. Elle a eu une résidence et présenté une étape de ce travail au Sommer. Bar festival Tanz Im August à Berlin. *Voice Over* est créé au Festival Particules en janvier 2011. *Yaksu Exit Number 9* est présenté au Festival Latitudes Bruxelles et à la Piscine à Dunkerque. *Duchesses* est présenté au Printemps de Septembre à Toulouse, à la Frac Lorraine à Metz et au festival les Urbaines à Lausanne. www.madmoisellemch.com

Le Groupe du Vent monte son installation vivante *Durée* à la Shun Art Gallery de Shanghai et travaille sur sa création *Folie qui dans le silence*, dont la première a lieu à la Salle des Eaux-Vives en mars 2011.



Perrine Valli présente début octobre la carte blanche de la fin de sa résidence à Mains d'Œuvres, à Saint-Ouen intitulée *Swiss Time / Perrine Valli & Friends / Focus sur la scène genevoise*, avec Cindy Van Acker, Tamara Bacci, Marthe Krummenacher, Eric Linder, Mathieu Bertholet. Au Théâtre des Bernardines à Marseille, elle danse *Myouto* dans le cadre du festival Question de Danse. Elle présente sa créa-

tion *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*, soutenue par Reso - le Fonds des programmeurs, en première à la Salle des Eaux-Vives puis au Südpol de Lucerne. Sa précédente pièce, *Je pense comme une fille enlevée sa robe*, est aussi présentée à Lucerne, à Steckborn puis à la Maison de la danse à Lyon. www.perrinevalli.fr

La Compagnie de l'Estuaire crée *Verdoliak* au Théâtre Am Stram Gram, pièce destinée au public dès 6 ans et qui comprend un important volet pédagogique. La compagnie réalise également un projet de proximité dans le quartier de la Jonction en milieu scolaire sur le projet *Les gens des villes*. Ce projet donnera à voir des installations chorégraphiques en milieu urbain réalisées avec les élèves et les habitants aux équinoxes et solstices de la saison 2011-2012. www.estuaire.ch

Laura Tanner travaille sur sa création *La fureur de Lear*, présentée au Théâtre Pitoëff. Après avoir abordé les thèmes de la perte de la mémoire, de la perte de contrôle et de la perte de l'être cher, la compagnie s'inspire du Roi Lear. La chorégraphe est aussi interprète de cette pièce, avec Deborah Hofstetter et Lucy Nightingale. www.cielatanner.ch

Cindy Van Acker fait tourner ses six soli. *Lanx* est présenté au Festival Todays Art à La Haye ; *Obvie* à l'Arsenic dans le cadre du Festival international de danse de Lausanne. *Nixe* et *Fractie* vont à Mains d'Œuvre dans le cadre de la carte blanche proposée à Perrine Valli. Les six soli sont repris à Genève sur deux jours, en même temps qu'une création, *Pièce pour 6*, qui réunit les interprètes des soli, ainsi que la projection des films *1/6* d'après *Obvie*, *2/6* d'après *Lanx*, *5/6* d'après *Nixe* et *6/6* d'après *Obtus*, réalisés par Orsola Valenti (voir pages 20-21). *1/6* et *2/6* sont aussi montrés à l'Arsenic. Le film *1/6* est sélectionné au Festival Dança em foco à Rio et São Paulo. La pièce *Monoloog*, créée lors du Festival Electron à Genève et les films *1/6* et *2/6* sont présentés au Centre Culturel Suisse à Paris. *Rosa, seulement*, la pièce créée dans le cadre du Sujet à vif à Avignon pour Mathieu Bertholet va au GRÜ. www.ciegreffe.org

Marco Berrettini travaille sur sa nouvelle création *Si, viaggiare* avec une première période de travail au CCN d'Angers.



La Compagnie 7273 de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon poursuit la tournée de *Romance-s* à Mannheim, à l'Arsenic de Lausanne, au Centre Culturel Suisse à Paris, à Heidelberg, au Circular Festival à Villa do Conde au Portugal. La compagnie travaille aussi sur sa prochaine création, *Nil*, pièce pour sept interprètes, dont la première a lieu en janvier à la Salle des Eaux-Vives. www.cie7273.com

József Trefeli crée pour le Festival Poésie en Ville un solo qui réunit danse et poésie, *Ça passio passion*. En collaboration avec Victoria Chiu et Rudi van der Merwe, il présente *Stasrtruck* au Théâtre de la Parfumerie de Genève.

La Compagnie 100% Acrylique répète à la Parfumerie sa nouvelle création pour dix interprètes qui se joue en janvier. www.cie-acrylique.ch



Caroline de Cornière a créé sa propre structure, Caroline2Cornière. Son projet de sensibilisation interdisciplinaire, *Le poids de l'empreinte*, est réalisé pour des classes de l'école primaire, avec le Musée d'art et d'histoire de Genève et d'après *Le Sommeil* de Valloton. Elle travaille aussi avec les aînés de Meyrin, avec un projet de danse/vidéo et des ateliers hebdomadaires. Elle travaille enfin sur sa création, *Femme de*, présenté au Théâtre Forum Meyrin au printemps 2011. www.caroline2corniere.com

Footwa d'Imobilité termine sa tournée en Afrique du Sud avec *The Making of Spectacle*. Il présente sa création avignonnaise *Au Contraire (partir de JLG)* au GRÜ et interprète *Un Américain à Paris* de Mathilde Monnier à L'Agora Montpellier, au Louvre de Paris, au Beaubourg de Metz. www.footwa.com

Yan Duyvendak présente sa création *SOS (Save Our Souls)*, cosignée avec Nicole Borgeat au festival act'Oral de Montevideo à Marseille, puis au Centre Culturel Suisse à Paris, et enfin à

la Comédie de Genève - Centre dramatique. Il présente *Dreams Come True, Self Service* et *You're Dead* au nest - centre dramatique de Thionville en Lorraine. *Made in Paradise* va au Manège de Reims et au Pronomades, en Haute-Garonne, avec également *Side Effects*. www.duyvendak.com



La Ribot inaugure, après un mois de résidence à la Villa Kujoyama de Kyoto au Japon, la Triennale d'Aichi avec *Laughing Hole* en japonais. La performance fait également l'objet d'une installation, en parallèle à la projection de *Trentaycuat ropiècesdistingüées&onestriptease*. Elle y présente également la première série des nouvelles *Pièces distinguées, PARAIchi-distingüidas*, création jouée l'année prochaine à Pole Sud, à Strasbourg et à la Comédie de Genève. La tournée de *Ilámame mariachi* et de *Laughing Hole* la conduit au Chili, en Uruguay et en Argentine. Avec *Ilámame mariachi* seulement, elle se rend à Lisbonne et au SouthBank Centre de Londres. Elle présente *Walk the Chair*, installation créée à l'occasion de l'exposition MOVE: ART AND DANCE SINCE THE SIXTIES à la Hayward Gallery à Londres. La tournée de *Gustavia* avec Mathilde Monnier se poursuit à Modène, Bergen puis Porto, Viseu et Alamada au Portugal. www.laribot.com



Gilles Jobin tourne *Black Swan* au Bird TheatreTottori au Japon et à l'espace *Obra Madra* à Porto. *Le Chaînon manquant - The Missing Link* est présenté à La Biennale Danse l'Afrique danse, rencontres chorégraphiques d'Afrique et de l'Océan Indien à Bamako et au Mali. Les répétitions de sa nouvelle création pour cinq danseurs ont commencé dans les studios de la compagnie et se poursuivent début 2011 à Bonlieu Scène nationale d'Annecy, qui présente la première en mars. www.gillesjobin.com

Alias Compagnie présente *Sideways rain* en Lituanie durant l'International Modern Dance Festival puis au Théâtre du Crochetan à Monthey. A partir de septembre, Alias/Guilherme Botelho est compagnie associée au Théâtre du Crochetan à Monthey et poursuit par ailleurs son partenariat en tant que compagnie associée au Théâtre Forum Meyrin.

La compagnie a engagé une nouvelle responsable pour les projets pédagogiques et de médiation, Melissa Cascarino. www.alias-cie.ch

Compagnies juniors

Quatorze élèves de la formation professionnelle de l'**Ecole de Danse de Genève** ont trouvé des contrats dans des compagnies telles que le Nederlands Dans Theater, Donlon Dance Company, Europa Danse, Alias, Ballet Preljocaj.

Depuis le mois de juin, l'Ecole de Danse de Genève est accréditée par le Département de l'Instruction publique et fait partie de la Confédération des Ecoles de musique, danse et théâtre, tout comme l'**Atelier Manon Hotte**. www.ecolededansedegeneve.com
www.ateliermanonhotte.ch

Danse plus

Danse Plus cellule de médiation a plusieurs projets en cours: Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Compagnie 7273 poursuivent dans la région genevoise l'atelier *Danse en famille* destiné à des enfants et leurs parents. Le projet *Danse et écriture* destiné aux élèves de classe de 2^e et 3^e années du postobligatoire propose une approche de la danse contemporaine en lien avec l'écriture journalistique, accompagnée par Alexandre Demidoff, chef de la rubrique culturelle du quotidien *Le Temps*. *Danse et reportage filmé* est destiné aux classes de cycles en option artistique cinéma et réalisé avec Yves Gerber, reporter télévisuel à la TSR. D'autres projets, comme *Le Temps des coulisses*, *les Rencontres en studio* ou *Les Suivis de créations* sont à découvrir sur le site www.danseplus.ch.

Quelques choses à savoir

L'adc a signé sa première convention de subventionnement avec l'Etat et la Ville de Genève pour les années 2010 à 2013. Celle-ci entrera en vigueur lorsque la loi qui lui est rat-

tachée sera votée par le Parlement. www.adc-geneve.ch

Après une pause en 2010, **tanzfaktor interregio** reprend la tournée en 2011 et lance un appel aux projets. Huit théâtres et festivals suisses s'engageront à faire circuler sur le territoire suisse, de juin à décembre 2011, une soirée de courtes pièces réalisées par des chorégraphes, danseurs/danseuses professionnels résidant et travaillant en Suisse. Infos: info@tanzfaktor.ch ou www.tanzfaktor.ch.

Le Festival Belluard Bollwerk International et le Pour-cent culturel Migros recherchent des projets artistiques qui traitent de l'espoir. Ces projets peuvent prendre la forme d'installation expérimentale, de travail performatif, de pratiques stimulantes, d'invitations attrayantes pour la ville et ses habitants. L'appel est ouvert aux habitants de la ville de Fribourg et d'ailleurs, aux individus et aux groupes. Les projets sélectionnés sont réalisés dans le cadre du Belluard Festival 2011. www.belluard.ch

The 2011 Tanja Liedtke Fellowship propose à un danseur ou chorégraphe européen une bourse pour une résidence de 7 semaines à Melbourne et Sydney du 15 mars au 30 avril 2011. Infos: info@tanja-liedtke-foundation.org ou shane.e.carroll@gmail.com



Anna Huber © Bettina Stoess

La Bernoise **Anna Huber** reçoit le Prix suisse pour la danse et la chorégraphie 2010, doté de Fr. 30'000.-. Cette récompense lui est remise le 25 octobre à la Dampfzentrale de Berne, en même temps que la première de sa nouvelle création, *tasten*. Ce prix est décerné pour la neuvième année et récompense des artistes de la scène indépendante suisse.

La Société Suisse des Auteurs (SSA) a attribué ses trois bourses annuelles, pour un montant total de Fr. 35'000.-, pour soutenir les projets de création d'Anne Delahaye et Nicolas Leresche (*Le Corps du trou*, première en avril 2011 au Théâtre de l'Usine), Perrine Valli (*Je ne vois*

pas la femme cachée dans la forêt, première en novembre 2010 à l'adc) et Laura Kalauz et Martin Schick (*Untitled*, première en décembre 2010 à la Gessneralle de Zurich). www.ssa.ch

Felizitas Ammann reprend, à partir du 1^{er} octobre 2010, la direction de la division Danse à Pro Helvetia. Elle succède à Andrew Holland; en sa qualité de directeur suppléant, ce dernier assume un plus grand nombre de tâches suite à une réorganisation interne. Felizitas Ammann travaille depuis trois ans pour Reso – Réseau danse suisse. Elle s'est aussi fait connaître comme critique de danse pour divers médias alémaniques. www.prohelvetia.ch

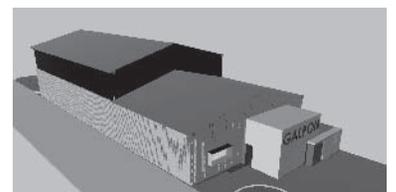
Le projet *Sud-Sud/C^{ie} Gilles Jobin* organise une action solidaire avec les danseurs contemporains maliens pour acheter et livrer un tapis de danse au Mali dans les plus brefs délais. Les professionnels de la danse, les partenaires, les théâtres, le public sont invités à parrainer des mètres linéaires de danse (le mètre coûte 50 francs et l'objectif est de livrer 4 rouleaux de 40 mètres). Le transport du tapis au Mali est déjà soutenu par Culturesfrance. Pour plus d'informations concernant ce parrainage, contacter Mélanie Fréguin, C^{ie} Gilles Jobin: 022 331 00 50 / mfreguin@gillesjobin.com

Espaces culturels

La **Plateforme de concertation sur les lieux culturels** débutera par une séance inaugurale en novembre. Celle-ci, créée à l'initiative des délégués du groupe Culture et Urbanisme du RAAC et du Canton, doit permettre de nourrir le développement d'une politique des lieux culturels à l'échelle de la région genevoise. Réunissant le Canton, la Ville de Genève et les communes ainsi que les délégués du RAAC, cette plateforme a comme objectif premier la création d'un cadre pour établir un dialogue suivi entre collectivités et acteurs culturels sur la question des espaces dévolus à la culture à Genève. Soit une réflexion commune sur le court, le moyen et le long terme qui devrait profiter aux artistes et acteurs culturels. Affaire à suivre. www.raac.ch

Alors que les artistes genevois peuvent accéder à des résidences à New York, Berlin, Le Caire, Paris ou Bénérou, aucune structure ne permet d'accueillir en retour des artistes étrangers. L'association Laps, constituée de Madeleine Amsler, Stefan Press et Richard Le Quellec, en collaboration avec l'association Utopiana, a monté le projet des **Résidences Secondaires, premier lieu de résidences pour des créateurs étrangers à Genève**. Cette résidence se trouve au 21 avenue des Eidguenots, entre l'avenue d'Aire et le Rhône. Ce projet s'inscrit dans la réflexion menée par l'UECA et le RAAC sur la reconstruction d'une partie de la scène artistique locale, profondément affectée par la fermeture en 2007 de nombreux lieux autogérés et qui formaient un réseau d'espaces d'échange, d'accueil et de représentation. Deux chambres sont à disposition, avec deux espaces de travail, une cuisine, une salle à manger, un salon et un très beau jardin. Les prix sont de Fr. 50.- par nuit et par personne, et de Fr. 70.- pour les couples. Des expositions, des rencontres et des petits concerts sont régulièrement proposés. laps@residences-secondaires.org

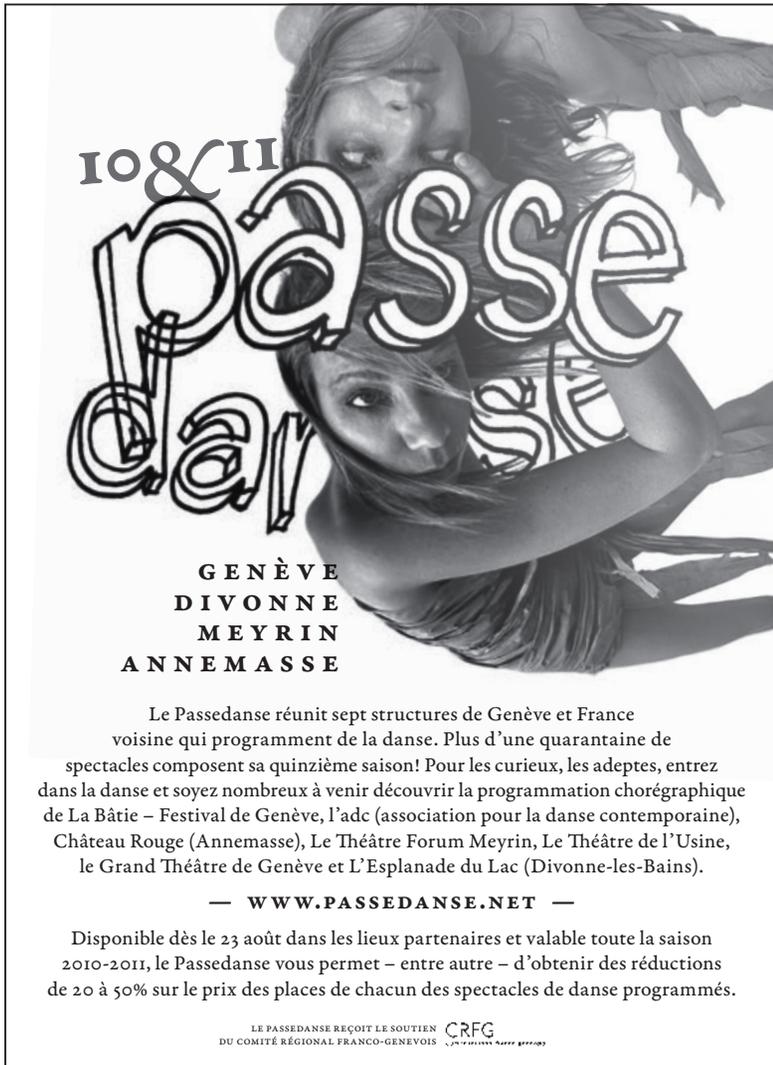
Emilio Artessero Quesada et Magnolia Papastratis ouvrent un **nouvel espace de travail, Le 427**, dévolu aux répétitions et travail de recherche chorégraphique et théâtrale, au 2, rue du vélodrome, à la Jonction. Un espace de 125m² avec plancher en bois. Les personnes intéressées peuvent contacter Emilio à: emilio.art@bluewin.ch



Simulation du Galpon © Alain Vaucher

Le Théâtre du Galpon, après une pause de près de deux ans, se remonte enfin. La structure d'une des anciennes halles du site Artamis a été démontée et transportée à la route des Péniches qui longe l'Arve, juste avant sa jonction avec le Rhône. Cette structure est la base de construction d'un nouveau Galpon, attendu pour Noël. www.galpon.ch

Sur la rive de l'Arve toujours, **La Parfumerie** est par contre en grand danger: sa démolition est prévue en automne 2012 au profit de l'agrandissement de l'Hôtel de Police. A suivre! www.laparfumerie.ch



IO&II PASSE dans

**GENÈVE
DIVONNE
MEYRIN
ANNEMASSE**

Le Passedanse réunit sept structures de Genève et France voisine qui programment de la danse. Plus d'une quarantaine de spectacles composent sa quinzième saison! Pour les curieux, les adeptes, entrez dans la danse et soyez nombreux à venir découvrir la programmation chorégraphique de La Bâtie - Festival de Genève, l'adc (association pour la danse contemporaine), Château Rouge (Annemasse), Le Théâtre Forum Meyrin, Le Théâtre de l'Usine, le Grand Théâtre de Genève et L'Esplanade du Lac (Divonne-les-Bains).

— WWW.PASSEDANSE.NET —

Disponible dès le 23 août dans les lieux partenaires et valable toute la saison 2010-2011, le Passedanse vous permet - entre autre - d'obtenir des réductions de 20 à 50% sur le prix des places de chacun des spectacles de danse programmés.

LE PASSEDANSE REÇOIT LE SOUTIEN DU COMITÉ RÉGIONAL FRANCO-GÉNEVOIS **CRFG**



LA COMÉDIE GENEVOISE

Votre rentrée 2010 à la Comédie de Genève

La Vie est un rêve
de Pedro Calderón de la Barca
mise en scène Galin Stoev
13 - 23 octobre 2010

Mary Stuart
de Friedrich Schiller
mise en scène Stuart Seide
23 - 26 novembre 2010
à Château Rouge, Annemasse

SOS (Save Our Souls)
de Yan Duyvendak
et Nicole Borgeat
2 - 6 novembre 2010

Drames de princesses
de Elfriede Jelinek
mise en scène Maya Bösch
7 - 11 décembre 2010

Loin de Corpus Christi
de Christophe Pellet
mise en scène
Michael Delaunoy
12 - 20 novembre 2010

Informations, réservations : 022 320 50 01 / www.comedie.ch
Comédie de Genève - Centre dramatique
Boulevard des Philosophes 6 - 1205 Genève



ARSENIC.CH
ABO 96.- POUR 23 SPECTACLES DONT 11 EN DANSE

CIE 7273 (CH)
ROMANCE-S
24-26 SEPTEMBRE
ATELIER DANSE EN FAMILLE LE 26 SEPT (10-12H)

CINDY VAN ACKER (CH)
2 SOLI: LANX (CINDY VAN ACKER)
ET OBVIE (TAMARA BACCI)
28-29 SEPTEMBRE
PROJECTION DES FILMS LE 30 SEPT

OLGA MESA (E) PREMIÈRE SUISSE
SOLO A CIEGAS (CON LÁGRIMAS AZULES)
30 SEPT-1ER OCTOBRE
RENCONTRE AVEC OLGA MESA 30 SEPT

ALAIN BUFFARD (F) PREMIÈRE SUISSE
TOUT VA BIEN
2-3 OCTOBRE
RENCONTRE AVEC ALAIN BUFFARD 2 OCT
WORKSHOP AVEC ALAIN BUFFARD 3 OCT (11-14H)

GISÈLE VIENNE (F) PREMIÈRE SUISSE
ÉTERNELLE IDOLE
(À LA PATINOIRE DE MALLEY)
17-18 DÉCEMBRE

CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN
RUE DE GENÈVE 57, 1004 LAUSANNE
021 625 11 36 RESERVATION@ARSENIC.CH

graphisme www.atelierpoisson.ch photo © Marc Domage / Tout va bien - Alain Buffard



www.lausannedanse.com

LAUSANNE DANSE 10

FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE LAUSANNE
DU 22 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2010

JEAN-CLAUDE GALLOTTA (F)
LAURENCE YADI, NICOLAS CANTILLON - COMPAGNIE 7273 (CH-F)
DOMINIQUE BOIVIN - COMPAGNIE BEAU GESTE (F)
CINDY VAN ACKER - COMPAGNIE GREFFE (CH)
PIERRE RIGAL - COMPAGNIE DERNIÈRE MINUTE (F)
COMPAGNIE OLGA MESA (F-ES)
COMPAGNIE VIRGILIO SIENI (I)
ALAIN BUFFARD (F)

PROGRAMMATEURS ASSOCIÉS
Arsenic, Théâtre Sévelin 36, Théâtre Vidy-Lausanne
SOUTIENS
Etat de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande, Culturesfrance

ARSenic **THEATRE SEVELIN 36** **Vidy-L**

Graphisme René Walker

Brèves / Focus

Les apprentis danseurs sur le chemin des arts appliqués

Les 16, 17 et 18 juin derniers, la Cité des Métiers et de la Formation à Genève présentait les métiers de la danse. Deux jours avant l'ouverture tombait le communiqué officiel : Genève accueillera les apprentis danseurs à la rentrée 2011.

Les aspirants danseurs étaient nombreux à assister à ces journées autour de la formation des danseurs. Combien se présenteront aux portes du Centre de Formation Professionnelle en Arts Appliqués de la rue Necker en septembre 2011 ?

« Nous n'avons pas de chiffres exacts pour cette première volée, indique M. Guy Mérat, directeur du centre de formation qui accueillera la filière, mais nous partons sur une estimation de douze à quinze élèves pour toute la Suisse Romande. » Guy Mérat se dit ravi par le choix de la Conférence Inter cantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin qui étudie depuis l'été 2008 les projets proposés par les cantons de Vaud et de Genève pour la formation des danseurs de Suisse romande.

« En permettant de rattacher la formation professionnelle initiale à la structure préexistante du CFC-MPA (certificat fédéral de capacité et maturité professionnelle artistique), les élèves en danse contemporaine pourront accéder en trois ans à une matu pro en bénéficiant d'un enseignement commun de culture générale avec les créateurs vêtements. C'est une belle opportunité de collaborations pour nos élèves, qu'ils soient en section de création de vêtement, ou en conception multi média qui inclut la vidéo par exemple. L'entrée d'un art de la scène dans notre école va pouvoir créer des dynamiques et des ouvertures profitables à chacun ainsi qu'un renforcement des projets interdisciplinaires. »

Jusqu'à la matu

Pourquoi alors ne pas avoir préféré le projet lausannois qui inscrivait la formation danse à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande ?

« Le projet vaudois, précise Carole Jubin, cheffe de projet pour les cantons latins, consistait à rattacher une formation de niveau secondaire II à une institution de niveau tertiaire, la Manufacture. Cette haute école, active à ce jour dans le seul domaine du théâtre, aurait dû développer l'encadrement pédagogique et nécessaire à l'accueil d'apprentis plus jeunes que les élèves comédiens en formation. Le système genevois constitue une structure homogène offrant déjà la MPA, dans un lieu unique et dans un cadre artistique qui favorise les échanges de pratiques entre élèves du même âge. »

Concrètement, l'apprenti danseur partagera avec les élèves de la section création de vêtement les cours de culture générale (environ 10 heures par semaine). Cet enseignement sera complété par 5 heures de théorie en lien avec la pratique et de 25 à 30 heures de cours professionnels. « Je vois par ailleurs avec la filière danse la possibilité de créer des passerelles sous forme d'options pour les élèves, se réjouit Guy Mérat. En fonction de leurs goûts mais en vue aussi de leur reconversion, c'est l'ensemble des pratiques liées à la danse qui pourront être abordées, que cela soit dans le domaine de la santé ou des techniques de la scène par exemple. » Bien évidemment, ces questions devront encore faire l'objet d'une étude attentive avec l'aval des milieux autorisés.



Guy Mérat, directeur du Centre de Formation Professionnelle en Arts Appliqués, se réjouit d'accueillir une quinzaine de jeunes apprentis danseurs pour l'ouverture de la filière en septembre 2011, dans son bâtiment de la rue Necker à Genève. Photo © Gregory Batardon

CFC cherche enseignants et studios

Si les classes théoriques se tiendront dans le bâtiment de la rue Necker, les classes pratiques n'ont pas encore de studios définis. Pour Guy Mérat, les mois qui le séparent de janvier 2011 s'annoncent intenses. C'est traditionnellement en janvier en effet que sont présentées au public les filières de son école pour les préinscriptions. Il lui faudra en six mois définir les critères d'admission des élèves danseurs et le projet pédagogique, en coordination avec la HETSR qui aura la responsabilité de la formation tertiaire (bachelor). Pour ce qui est des inscriptions des candidats danseurs, il semble déjà certain qu'en plus des dossiers de concours, un entretien et une audition permettront de juger de leur physicalité et de leur technique ainsi que de leur maturité et de leur motivation. Le cadre d'enseignement est également défini : 1/3 de cours théoriques, 2/3 de cours pratiques en classique et en contemporain et des stages dans des compagnies locales, dont plusieurs se sont annoncées déjà partantes.

Le plus urgent reste la désignation du responsable de la filière qui définira les contenus pédagogiques théoriques et pratiques et prendra en charge les questions administratives liées aux studios ainsi qu'au logement des élèves venus d'autres cantons. Ce choix s'effectuera sous l'égide de la direction générale du postobligatoire. De façon analogue, des commissions seront constituées pour faciliter l'élaboration et la mise en place du projet, ainsi que les conditions d'engagement des enseignants. Comment en effet faire coïncider les requis exigés par le DIP pour les postes d'enseignants avec les diplômes des personnes compétentes ? « Soit l'annonce du poste comportera ces exigences, répond Guy Mérat, soit cela sera évalué lors de l'entretien. Il leur sera également possible de faire une formation en cours d'emploi pour enseigner au secondaire II. Au-delà de 4 heures d'enseignement par semaine, une formation pédagogique à l'Institut Fédéral des Hautes Etudes en Formation Professionnelle est requise. » Hélène Mariéthoz



Les Ateliers créatifs

de la compagnie
100% Acrylique
www.cie-acrylique.ch

Possibilité d'entrer dans la troupe Acrylique Junior

Une école du spectacle
apprentissage de la scène
recherche en danse-théâtre
dès 14 ans
envoyer une lettre de motivation
et un CV - expériences, écoles suivies.
à Cie Junior / case postale 126 / CH-1213 Onex

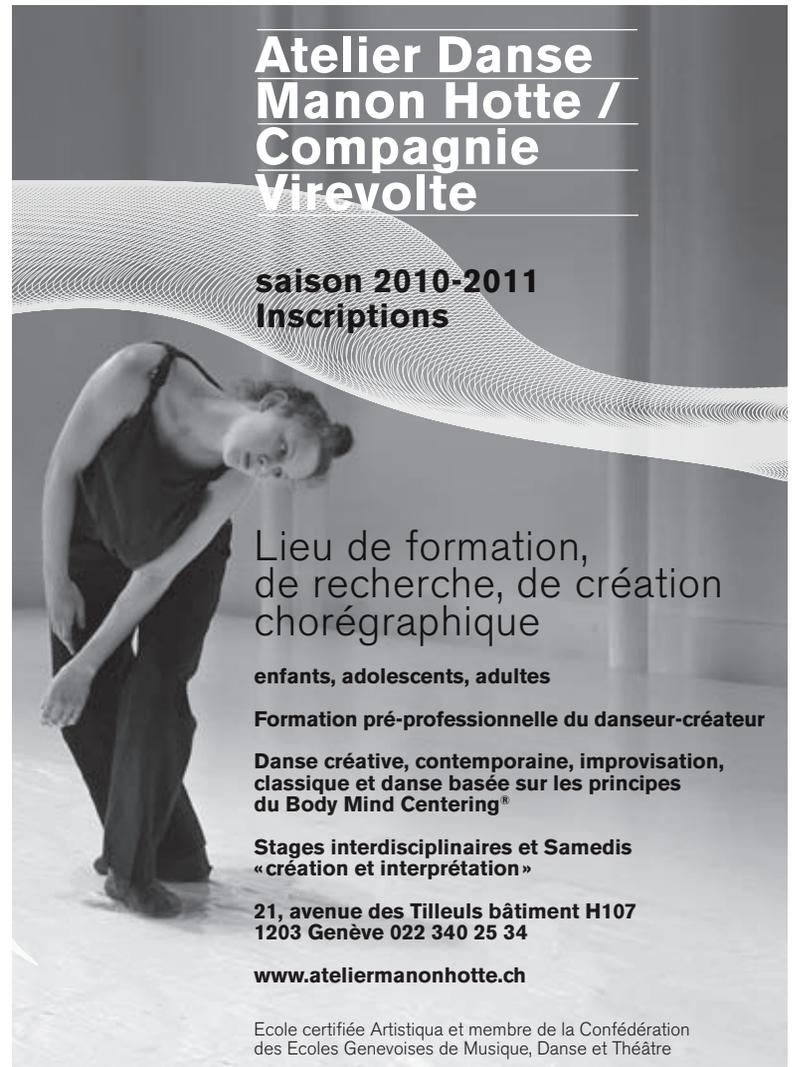
les Ateliers créatifs c'est aussi

danse créative dès 4ans
danse contemporaine dès 8 ans
adolescents et avancés

Cours pour adultes
danse-énergie
cours PILATES
QI GONG

Ateliers théâtre
enfants dès 10 ans et adolescents

Contacts **079 342 93 29 / 078 661 79 58**
Adresse des cours : Ecole du Bosson
90 av. Bois-de-la-Chapelle ONEX
e-mail : direction@cie-acrylique.ch



Atelier Danse Manon Hotte / Compagnie Virevolte

saison 2010-2011
Inscriptions

Lieu de formation,
de recherche, de création
chorégraphique

enfants, adolescents, adultes

Formation pré-professionnelle du danseur-créateur

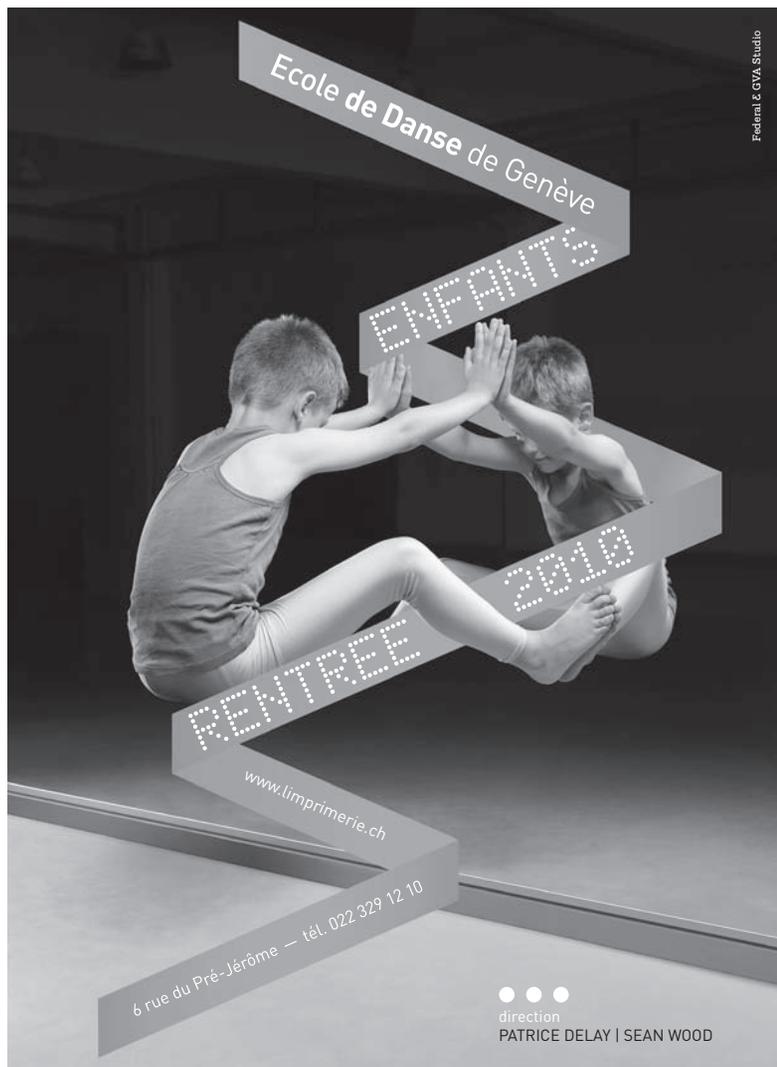
Danse créative, contemporaine, improvisation,
classique et danse basée sur les principes
du Body Mind Centering®

Stages interdisciplinaires et Samedis
« création et interprétation »

21, avenue des Tilleuls bâtiment H107
1203 Genève 022 340 25 34

www.ateliermanonhotte.ch

Ecole certifiée Artística et membre de la Confédération
des Ecoles Genevoises de Musique, Danse et Théâtre



Ecole de Danse de Genève

ENFANTS

2010

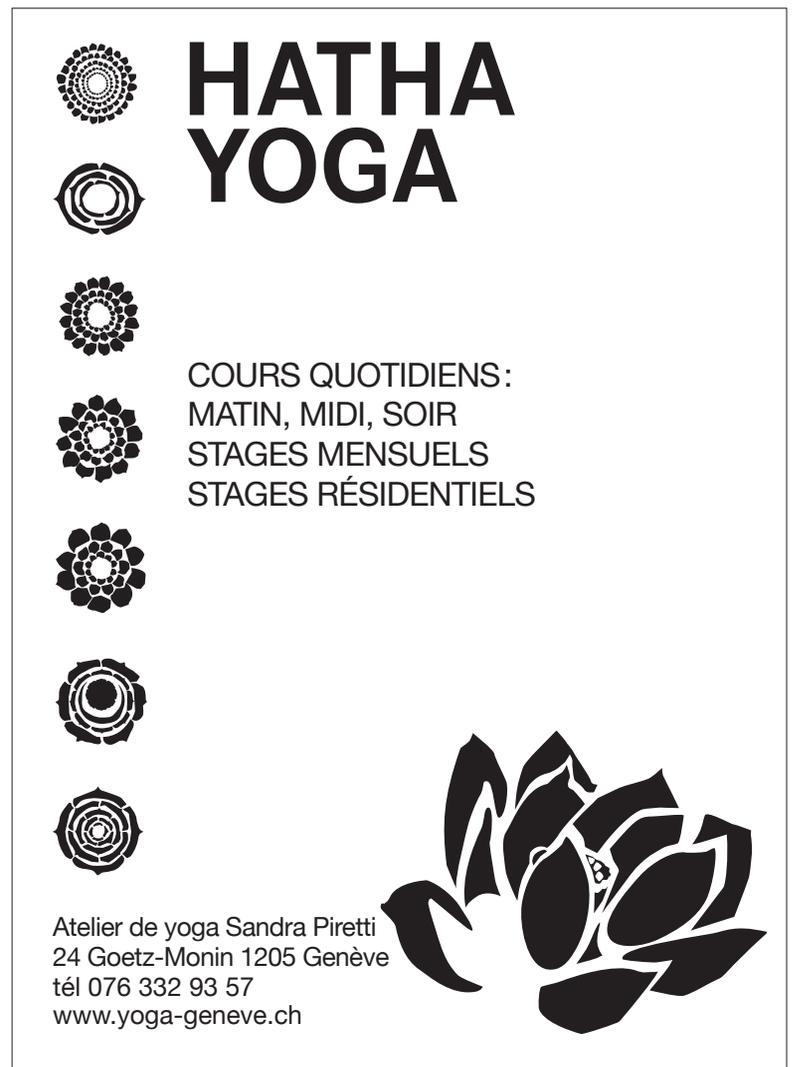
RENTRÉE

www.limprimerie.ch

6 rue du Pré-Jérôme — tél. 022 329 12 10

direction
PATRICE DELAY | SEAN WOOD

Federal & GVA Studio



HATHA YOGA

COURS QUOTIDIENS:
MATIN, MIDI, SOIR
STAGES MENSUELS
STAGES RÉSIDENTIELS

Atelier de yoga Sandra Piretti
24 Goetz-Monin 1205 Genève
tél 076 332 93 57
www.yoga-geneve.ch

Studios de l'adc

Trois studios pour la création, la recherche et la pratique de la danse à la Maison des arts du Grütli

En accord avec l'adc, l'organisation des cours hebdomadaires est reprise et gérée par les Rencontres Professionnelles de danse – Genève (RP).

Pour toute demande de cours, un dossier est à adresser aux RP : comite@rp-geneve.ch.

La liste des cours est publiée sur le site Internet des RP : www.rp-geneve.ch



Le Grand studio de l'adc à la Maison des Arts du Grütli, 16 rue Général Dufour à Genève. Photo © Sandra Piretti

Cours hebdomadaires Grand studio de l'adc 2^e étage

Noemi Lapzeson

Danse contemporaine

Préparation du corps pour le rendre articulé, précis et à l'écoute de sa respiration. Sont travaillées autant la souplesse que la force, pour arriver à des coordinations complexes du rythme et du geste dans l'espace. Lucidité, énergie et simplicité de mouvement sont à la base de ces cours. Le cours du mercredi est consacré à la pratique du yoga.

Lundi, mercredi et vendredi :

Cours technique de 12h15 à 13h45

Niveau : intermédiaire et avancé

(ouvert aux professionnels,

aux comédiens et aux amateurs)

Infos : 022 734 03 28 (Janet Crowe)

ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

nlapzeson@bluewin.ch

Prix : Fr. 25.- le cours

Fr.18.- étudiants,

Fr. 15.- professionnels,

Forfait 10 leçons pour Fr. 180.-

Laura Tanner

Danse contemporaine

La classe se déroule en trois parties. Elle débute par un travail de détente et de placement du corps au sol ; ensuite, un travail debout pour la coordination, l'équilibre et le développement du tonus musculaire et pour terminer, un enchaînement qui permet d'explorer le déplacement du poids du corps, les différentes dynamiques et la qualité du mouvement.

Lundi de 18h30 à 20h

Jeudi de 12h30 à 14h

Niveau : intermédiaire,

régularité souhaitée

Infos : 022 320 93 90

info@cieltanner.ch

Prix : Fr. 25.- le cours

(Fr. 20.- étudiants, forfait

dès 10 leçons à Fr. 220.-)

Diana Lambert et Adrian Rusmali

Danse contemporaine

et improvisation

La première partie du cours commence par un échauffement au sol pour délier le corps, prendre conscience du poids au sol. S'ensuivent des exercices chorégraphiés pour la coordination et le tonus musculaire, puis des enchaînements de déplacement dans l'espace, le tout sur de la musique variée. La seconde partie du cours est basée sur l'improvisation pour la prise de conscience des différentes possibilités de mouvement de chaque personne ainsi que de l'espace propre à chacun.

Mardi de 12h15 à 14h

Niveau : Les cours sont ouverts à tous,

professionnels, intermédiaires,

amateurs (danseurs, comédiens, etc.)

Infos : 079 257 95 87

arusmali@hotmail.com

diaya@hot.com

Prix : Fr. 20.- le cours

Fr.15.- étudiants

Forfait 10 leçons Fr.180.-

et Fr.130.- étudiants)

Sygun Schenck

Cours basé sur les principes du BODY-MIND CENTERING® Le BMC®, développé aux Etats-Unis par Bonnie Bainbridge Cohen, est une approche expérimentale du mouvement, un dialogue entre corps et esprit dans toutes ses richesses. De plus en plus, les artistes du milieu de la danse explorent ce travail pour compléter et enrichir leurs approches du mouvement. Le BMC® est bénéfique pour toute personne désireuse d'élargir et de diversifier son vocabulaire corporel et de découvrir les ressources inépuisables de l'esprit et du corps. Par le biais de la danse improvisée, du toucher, de l'imagination et de l'anatomie expérimentée, le cours explore les systèmes corporels différents et leurs interrelations. Chaque système, comme par exemple les os, les organes ou les fluides, s'exprime par des qualités de mouvements et des énergies très spécifiques.

Mardi de 18h15 à 20h

Niveau : ouvert à tous,

professionnels de la danse et

du théâtre, artistes et amateurs.

Régularité souhaitée.

Infos : 0033 450 59 15 03

sygun@wanadoo.fr

Prix : Fr. 28.- le cours

Fr. 24.- professionnels, étudiants,

chômeurs

Carte de 10 cours : Fr. 250.-

Filibert Tologo

Danse afro-contemporaine

Ce cours sort des sentiers battus, en proposant en proposant une approche qui marie la danse africaine et la danse contemporaine. Le mouvement exprime l'envie de gommer les frontières artistiques et culturelles. Le cours n'est pas statique mais invite les participants à évoluer. Les élèves s'ouvrent à un travail créatif, de proposition et de recherche.

Jeudi de 18h45 à 20h

Niveau : professionnel,

avancés et intermédiaire

(danseurs, comédiens, etc.)

Infos : www.ftologo.ch

Prix : Fr. 25.- / Fr. 20.- tarif réduit

JAM de danse contact improvisation

Dans le contact improvisation se retrouvent les grands principes de relâchement et d'intelligence corporels. Les notions de partage et de coopération sont au cœur de la pratique.

Samedi de 18h à 20h

Niveau : ouvert à tous, professionnels

comme amateurs

Infos : 079 781 77 41

paola.gianoli@tuena.ch

Accès libre

Pour avoir des infos sur d'autres

cours pour les professionnels :

<http://gedansela.blogspot.com/>

<http://gvadancetraining.ning.com/>

Workshops

Les Rencontres Professionnelles

de danses – Genève organisent

une masterclass avec Sygun

Schenk, professeur de BMC®, a

lieu du 24 au 26 septembre et du

1^{er} au 3 octobre.

Ces cours sont gratuits et desti-

nés aux membres des RP.

Les RP ont aussi mandaté la

Compagnie de l'Estuaire pour

mettre sur pied une formation

continue d'intervenants en milieu

scolaire. Ce projet répond au be-

soin de former une relève et

d'inciter les danseurs et pédago-

gues à enrichir et renouveler leur

pratique en la partageant et la

confrontant à des élèves de tout

âge. Pour plus d'informations :

www.estuaire.ch

Le 29 septembre 2010,

la C^{ie} Gilles Jobin organise un

work-shop-démonstration du

système KYMA dirigé par leurs

créateurs Carla Scaletti et Kurt

Hebel.

Cristian Vogel, directeur musical

de la Cie Gilles Jobin, l'un des

pionniers dans l'utilisation du système

KyMA, établira un lien avec

ses créations réalisées pour la C^{ie}.

KyMA est un environnement de

design sonore incroyablement

flexible et puissant, utilisé pour

la musique et les studios de post-

production, les laboratoires de

recherche, les installations d'art,

les studios de développeurs de

jeu, les institutions éducatives,

etc. Infos : www.gillesjobin.com

Cours de danse contact improvisation

Donné en alternance par différents enseignants de la place Prédant la Jam, ce cours introduit à la technique de base de la danse contact improvisation. Il est donné à tour de rôle par différents pédagogues professionnels.

Samedi de 17h à 18h

Niveau : ouverts à tous,

professionnels et amateurs

Infos : 079 781 77 41

paola.gianoli@tuena.ch

Prix : Fr. 15.- le cours

Mémento

Lieux choisis en Suisse et France voisine

GENÈVE

BFM – Bâtiment des Forces Motrices
022 322 12 20
les 22 et 23 octobre, 7^e Festival International de Flamenco
les 19 et 20 novembre, Rosas, Anne Teresa De Keersmaecker, *The Song*

Bibliothèque de la Cité
022 418 34 15
les 1^{er} et 2 octobre, József Trefeli, *Ça passio passion...*

Grand Théâtre
022 418 31 30
du 5 au 10 octobre, Ballet du Grand Théâtre de Genève Francesco Ventriglia, *Transit umbra*, suivi de Ken Ossola, *sed lux permanet*

Grü / Théâtre du Grütli
022 328 98 78
le 21 octobre, Foofwa d'Imobilité, *Au contraire (Partir de Jean-Luc Godard)*, Mathieu Bertholet et Cindy Van Acker, *Rosa*, seulement, dans le cadre
Les Suisses à Avignon
les 2 et 3 novembre, Chris Haring, Jin Xing, *Liquid Loft*
du 17 au 19 décembre, Yann Marussich, *Faim*

Musée d'art et d'histoire
022 418 26 00
les 15 et 16 octobre, Noemi Lapzeson, *Un instant* (recréation dans le cadre de la Grande Fête du Centenaire)

Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
du 29 septembre au 3 octobre, Les SlovaKs Dance Collective, *Journey Home*
du 3 au 14 novembre, Association Sam-Hester, Perrine Valli, *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*
du 24 novembre au 5 décembre, Filibert Tologo, *Doûna*

Salle des Eaux-Vives, Théâtre du Grütli, Théâtre de l'Usine
022 320 06 06
du 10 au 12 décembre, Cindy Van Acker, *Six soli*, films et création

Théâtre Am Stram Gram
022 735 79 24
du 1^{er} au 10 décembre, Compagnie de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, *Verdoliak*

Théâtre de la Parfumerie
022 341 21 21
du 2 au 7 novembre, József Trefeli, *Starstruck*

Théâtre de l'Usine
022 328 08 18
du 14 au 24 octobre, Marthe Krummenacher et Rafäele Teicher, *RA de MA ré*

Théâtre Le Poche
022 310 37 59
le 28 novembre, Ambra Senatore, *Altro piccolo progetto domestica*
suivi de Trio
Théâtre Pitoëff
022 418 49 50
du 26 au 31 octobre, C^{ie} Laura Tanner, *La Fureur de Lear*

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34
le 16 novembre, Pierre Rigal, *Asphalte*

NYON

Usine à Gaz
022 361 44 04
le 30 septembre, Maud Liardon, *Zelda ZonK*

LAUSANNE

13^e Festival International de danse de Lausanne du 22 septembre au 3 octobre : Théâtre Sévelin, Arsenic, Salle Métropole, Théâtre de Vidy
021 620 00 10
le 22 septembre, CCN Grenoble – Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta, *L'Homme à tête de chou*
du 24 au 26 septembre, C^{ie} 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, *Romance-s*
le 25 septembre, Compagnie Beau Geste, Dominique Boivin, *Transports Exceptionnels, duo pour un danseur et une pelleuseuse*
les 28 et 29 septembre, C^{ie} Greffe, Cindy Van Acker, *Obvie et Lanx*
du 28 au 3 octobre, Pierre Rigal, *Press*
le 30 septembre, C^{ie} Greffe, Cindy Van Acker, projection des films 1/6 et 2/6
les 30 septembre et 1^{er} octobre, Compagnie Olga Mesa, *Solo a Ciegas (con lágrimas azules)*
les 2 et 3 octobre, Compagnie Virgilio Sieni, *Tristes Tropiques*
les 2 et 3 octobre, Alain Buffard, *Tout va bien*

Arsenic
021 625 11 36
les 17 et 18 décembre, Gisèle Viéne, *Eternelle Idole* (Patinoire de Malley)

Théâtre Sévelin 36
021 620 00 10
du 23 au 19 décembre, C^{ie} Philippe Saire, *Opus n°3*
les 11 et 12 décembre, Cie Philippe Saire, *Événement Trilogie : Magic Day*

Théâtre de Vidy
021 619 45 45
du 28 septembre au 17 octobre, Pierre Rigal, *Press*
du 7 au 19 décembre, Compañía Israel Galván, *Tabula rasa*
du 21 au 23 décembre, Galván, *Pastora*

Festival les Urbaines
du 3 au 5 décembre, voir programme sous www.urbaines.ch

PULLY

Théâtre de l'Octogone
021 721 36 20
le 20 novembre, C^{ie} Linga Katarzynia Gdaniec et Marco Cantalupo, *no.thing*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan
024 471 62 67
le 30 septembre, Compagnie Alias, Guilherme Botelho, *Sideways Rain*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
032 717 79 07
les 9 et 10 novembre, Compagnie Nicole Seiler, *Ningyo*
les 9 et 10 novembre, Compagnie Nicole Seiler, *Playback*
le 2 décembre, Alonzo Kong Lines Ballet, *Refraction & The Moroccan Project*

LA CHAUX-DE-FONDS

L'heure Bleue
032 967 60 50
le 30 septembre et 1^{er} octobre, Cie Leoki, Eléonore Richard, *Tentative*

FRIBOURG

Nuithonie
026 350 11 00
du 24 au 28 novembre, Compagnie Drift, *Cadavre Exquis*
le 4 décembre, Alonzo Kong Lines Ballet, *Refraction & The Moroccan Project*

BERNE

Dampfzentrale
031 310 05 40
Tanz in Bern / Tanz International Bern
les 20 et 21 octobre, Cie Maguy Marin, *Création 2010*
les 21 et 22 octobre, Ivo Dimchev, *Som Faves*
les 23 et 24 octobre, Davis Freeman, *Investment*
les 23 et 24 octobre, Jérôme Bel, *Lutz Förster*
le 25 et le 28 octobre, Jérôme Bel, *Véronique Doisneau*
le 25 octobre, Prix Suisse de la danse et de la chorégraphie 2010
les 26 et 27 octobre, Anna Huber, *Tasten*
les 26 et 27 octobre, Chris Leuening, Igor Dobricic, Roger Sala Reyner, *Crying Machine*
les 29 et 30 octobre, Cécilia Bengolea & François Chaignaud, *Sylphides*
les 29 et 30 octobre, Olivier Du-bois, *L'homme de l'Atlantique*
les 2 et 3 novembre, Cuqui Jerez, *The Rehearsal*
les 3 et 4 novembre, ZOO/Thomas Hauert, *You've changed*
les 5 et 6 novembre, *Liquid Loft* et Jin Xing Dance Theatre, Chris Haring, Jin Xing, *Lovely liquid lounge*
les 6 et 7 novembre, Les Ballets C. de la B., Lisi Estaras, *Primer*
le 7 novembre, Antonia Baehr, *Lachen*
le 12 novembre, Young Choreographers Project China
le 14 novembre, Cao Fei, RMB City et Yan Jun, *Installation*
Ensuite:
les 26 et 27 novembre, Marion Rucht, *How to survive watching a contemporary dance performance - a survival kit* suivi de T42 Dance

Projects, Félix Duménil et Misato Inoue, *Grauzone*
les 3 et 4 décembre, Pieter Ampe et Guilherme Garrido, *Still Standing You*
du 28 au 30 décembre, Zimmermann et de Perrot, *Chouf Ouchouf*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château Rouge
+33 450 43 24 24
le 5 octobre, Nathalie Pernette, *Les Indes dansantes*
le 19 octobre, Compagnie Akoma Névé, Isida Micani, *Hana*, Compagnie Didascalie, Marion Lévy, *En somme*, Compagnie S'Poart Hip Hop, Mickael le Mer, *n vivo*, Lauréats [re]connaissance 09
le 9 novembre, Compagnie Onstap, Hassan Razak, *Parce qu'on va pas lâcher*
le 18 décembre, Groupe Grenade, Josette Baïz, *Oliver Twist*

DIVONNE-LES-BAINS

L'Esplanade du Lac
+33 450 99 17 70
le 7 décembre, Compagnie Onstap, Hassan Razak, *Parce qu'on va pas lâcher*

ANNÉCY

Bonlieu Scène nationale
+33 450 33 44 11
les 13 et 14 octobre, Cellule Contemporaine du Ballet National Algérien, Abou Lagra, *Nya*
les 23 et 24 novembre, Israel Galván, *El final de este estado de cosas, redux*
le 30 novembre et 1^{er} décembre, Les Ballets C de la B, Alain Platel, *Out of Context for Pina*
les 3 et 4 décembre, Les Ballets C de la B, Alain Platel, Frank Van Laecke, *Gardenia*

CHAMBERY

Espace Malraux
+33 479 85 55 43
les 26 et 27 novembre, Israel Galván, *El final de este estado de cosas, redux*
le 1^{er} décembre, Les Ballets C de la B, Alain Platel, *Out of Context for Pina*
le 7 décembre, Les Ballets C de la B, Alain Platel, Frank Van Laecke, *Gardenia*

LYON

14^e Biennale de la danse de Lyon
+33 (0)4 27 46 65 65
du 9 septembre au 3 octobre, programme détaillé : www.biennaledeladanse.com

Maison de la Danse
+33 472 78 18 00
du 29 septembre au 2 octobre, Les Ballets C de la B, Alain Platel, Frank Van Laecke, *Gardenia*
du 25 septembre au 9 octobre, Cie Käfig, *Boxe Boxe*
le 2 octobre, Michel Kelemenis,

Henriette et Matisse
les 13 et 17 octobre, Groupe Grenade, Josette Baïz, *Oliver Twist*
les 14 et 15 octobre, Compagnie Akoma Névé, Isida Micani, *Hana*, Compagnie Didascalie, Marion Lévy, *En somme*, Compagnie S'Poart Hip Hop, Mickael le Mer, *n vivo*, Lauréats [re]connaissance 09
les 4 et 5 octobre, L'association fragile, Christian Rizzo, *L'oubli, toucher du bois*
du 6 au 11 novembre, Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm, *Le Lac des Cygnes*
du 17 au 20 novembre, Israel Galván, *El final de este estado de cosas, redux*
du 18 au 20 novembre, Aude Lachaise, *Marlon* suivi de Vladimir Golubev, *Non-Solo*
du 24 au 28 novembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Joëlle Bouvier, *Roméo et Juliette*
du 2 au 4 décembre, CCN Grenoble – Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta, *L'Homme à tête de chou*
du 7 au 11 décembre, C^{ie} Arcosm, Thomas Guerry, Camille Rocailleux, *La Mécanique des anges*
du 7 au 12 décembre, Eifman Ballet Théâtre Saint-Petersbourg, Boris Eifman, *Don Quichotte* (1996, recréation 2009)
du 15 au 22 décembre, Alonzo King's Lines Ballet, Alonzo King, *Shéhérazade* et création 2010
du 16 au 18 décembre, Association Sam-Hester, Perrine Valli, *Je pense comme une fille enlève sa robe*

Opéra de Lyon
+33 (0) 826 305 325
du 22 au 31 décembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Maguy Marin, *Cendrillon*

GRENOBLE

MC2
+33 476 00 79 00
du 5 au 8 octobre, Jean-Claude Gallotta, *L'Homme à tête de chou*
les 19 et 20 novembre, Les Ballets C de la B, Alain Platel, *Out of Context for Pina*
du 1^{er} au 3 décembre, Christian Rizzo, *L'oubli, toucher du bois*
du 14 au 18 décembre, Ballet Preljocaj et Théâtre du Bolchoï, Angelin Preljocaj, *Création 2010*
(voir bus en-cas ci-contre)



www.passedance.net

Les bus en-cas de l'adc

Au départ de la Place Neuve, les bus en-cas emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé.

Places limitées,
réservations indispensables
au plus tard dix jours
avant la date de
la représentation choisie.
www.adc-geneve.ch



Après deux mois de répétitions au Pavillon Noir, le Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence dirigé par Angelin Preljocaj, les danseurs du Ballet Preljocaj et ceux du Théâtre du Bolchoï ont poursuivi en Russie leur travail de création jusqu'à la première, qui a eu lieu au Théâtre du Bolchoï le 14 septembre 2010. Photo © JCCarbonne

Cette nouvelle création réunit des danseurs du Ballet du Bolchoï et des interprètes du Ballet Preljocaj. Le propos même de la pièce est issu de cette rencontre exceptionnelle. Après la narration et le triomphe de *Blanche-Neige*, Preljocaj est porté par l'Apocalypse. De quoi renouer avec le sens épique et abstrait qui traverse la danse d'Angelin Preljocaj.

Une pièce pour vingt danseurs – dix du Bolchoï, dix du Ballet Preljocaj. Pour ce projet, le chorégraphe s'entoure du plasticien indien de renommée internationale, Subodh Gupta, pour la scénographie; d'Igor Chapurin, étoile montante du stylisme russe, pour la conception des costumes; et de Laurent Garnier, incontournable DJ français, pour la composition musicale.

Preljocaj et le Bolchoï

MC2 à Grenoble
Création 2010
Jeudi 16 décembre
Départ à 17h30
de la Place Neuve
Prix: Fr. 80.- / Fr. 75.-
(abonnés adc et passedanse)

Sorties suivantes

Espace des Arts
à Châlon-sur-Saône
Ballet de l'Opéra de Lyon
Soirée Forsythe / Ballet
de l'Opéra de Lyon
Workwithinwork (1968)
et *Quintett* (1993)
Vendredi 4 février 2011
Départ à 17h30
Prix: Fr. 80.- / 75.-
(abonnés adc et passedanse)

Espace Malraux à Chambéry
Jean-Claude Gallotta /
Groupe Emile Dubois
Daphnis et Chloë (1982,
recréation 2011)
Mardi 31 mai 2011
Départ à 17h30
Prix: Fr. 55.- / 50.-
(abonnés adc et passedanse)

L'adc de septembre à décembre 2010

Les SlovaKs Dance Collective
Journey Home
du 29 septembre au 3 octobre

Perrine Valli
Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt
du 3 au 14 novembre

Anne Teresa De Keersmaecker
The Song
les 19 et 20 novembre
L'adc au Bâtiment des Forces Motrices

Filibert Tologo
Doûna
du 24 novembre
au 5 décembre

ACindy Van Acker
Solis et films
avec le GRÜ et le Théâtre de l'Usine
du 10 au 12 décembre

Angelin Prejlocaj
Ballet Prejlocaj et le Théâtre du Bolchoï
Bus en-cas à la MC2 de Grenoble
le 16 décembre

adc
association pour la danse contemporaine
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève
Infos +22 329 44 00
Réservations +22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch